



Rotary 

NOUVEAU PRÉSIDENT

Holger Knaack, un Européen à la tête du Rotary International

Actus Rotary

Faites connaissance avec
les nouveaux gouverneurs

Le Mag

Le secret médical à
l'épreuve du numérique

Le Rotary en Actions

Un avenir professionnel offert
à de jeunes Béninoises



ENSEMBLE, NOUS

RASSEMBLONS

Le Rotary rassemble des personnes du monde entier qui apportent des solutions pour atteindre un objectif : faire le bien. Nos membres rassemblent des communautés pour créer un changement durable. Rassembler pour améliorer la situation, c'est faire place à l'action. **En savoir plus sur Rotary.org/fr**

Rotary



PLACE À L'ACTION

L'APRÈS, C'EST MAINTENANT...

La période estivale est arrivée ; nous l'avons attendue pendant des semaines avec une impatience non dissimulée, en rêvant de nature, de marches en forêt, de plages et de retrouvailles chaleureuses avec nos amis rotariens. Et aujourd'hui, la voici : l'après, c'est maintenant...

Ce monde d'après va se construire avec de nouvelles équipes au sein du Rotary International, que ce soit dans les clubs et les districts où les fêtes de passation de collier, souvent virtuelles, ont eu un petit goût de trop peu, ou au Conseil d'administration du Rotary International. Toutes ces équipes vont devoir relever un défi : souder les amis rotariens qui parfois se sont éparpillés pendant le confinement et ont adopté d'autres rythmes de vie, lancer des actions dans un environnement économique perturbé, dynamiser et saisir les opportunités offertes par le Rotary pour renforcer leur leadership, les aider à concrétiser leurs idées et améliorer les vies des personnes dans le besoin.

Rotary Mag consacre de nombreuses pages à ces nouvelles équipes et en premier chef, au Président du Rotary International 2020/2021, Holger Knaack, en relayant son message : « *Le Rotary ouvre des opportunités* ». Tout au long de cette nouvelle année rotarienne, sous l'impulsion de Holger Knaack, de nouvelles opportunités s'offriront aux Rotariens pour s'adapter à un monde en changement et seront mises en œuvre par les Rotariens pour aider leur communauté.

Ce thème présidentiel sera le leitmotiv du nouvel administrateur au Rotary International représentant la zone 13 ainsi que celui des gouverneurs francophones 2020/2021 qui interviennent dans ces pages.

Rotary Mag lui aussi va s'attacher à ouvrir ses colonnes à de nouvelles opportunités. Le monde d'après, c'est maintenant que nous le bâtissons.



Françoise Durand

Présidente du magazine
et directrice de la publication



ACTUS ROTARY

Comment le Rotary International est-il organisé ?



FRANCOPHONIE

Faites connaissance avec les nouveaux gouverneurs



LE ROTARY EN ACTIONS

La formation au cœur de l'action

LE SOMMAIRE

6

ACTUS ROTARY

- P. 6** Holger Knaack, un président jeune de cœur
- P. 10** Comment le Rotary International est-il organisé ?
- P. 12** Faites connaissance avec les nouveaux gouverneurs
- P. 18** Le tour du monde en 5 actions

20

LE MAG

- P. 20** Le nouvel héritage durable des Jeux
- P. 26** L'invité du mois : Jean-Philippe Lachaux
- P. 30** Le secret médical à l'épreuve du numérique
- P. 34** Un été sans festival, le casse-tête économique
- P. 36** L'Arctique, nouvel Eldorado ?
- P. 38** Le café qui aime les petits grains
- P. 40** Joël Dicker et L'Énigme de la chambre 622
- P. 44** Famille Barrière : une réussite qui doit beaucoup au hasard
- P. 48** Portfolio : à la rencontre des Hadzabés

52

ACTUALITÉS

- P. 52** La formation au cœur de l'action
- P. 54** L'esprit entrepreneurial encouragé
- P. 56** Les actions rotariennes du mois

RETROUVEZ-NOUS SUR :

facebook.com/RotaryMag/

linkedin.com/company/rotarymagfr/

twitter.com/rotarymagfr

www.rotarymag.org



Le message de Holger Knaack
Président du Rotary International 2020-2021

LE ROTARY OUVRE DES OPPORTUNITÉS

Le moment ne semble pas propice à un grand optimisme, mais il doit l'être. Bien avant la création du Rotary, le monde a été confronté à des crises importantes qui ont mis à rude épreuve la capacité de l'humanité à progresser et à perdurer. À l'ère du Rotary, le monde a surmonté de nombreuses catastrophes auxquelles nous avons cependant survécu et notre organisation était présente pour l'aider à se redresser.

Tout grand défi est une opportunité de renouvellement et de croissance. J'ai révélé le thème « Le Rotary ouvre des opportunités » à l'Assemblée internationale à San Diego, juste avant le début de la crise de la Covid-19, mais ce sont des mots en lesquels je crois depuis longtemps.

Le Rotary n'est pas qu'un club que l'on rejoint, c'est une porte qui s'ouvre vers d'innombrables opportunités. Nous croyons aux opportunités qu'offre le Rotary, aux autres comme à nous-mêmes. Nous croyons que nos actions, petites ou grandes, créent des opportunités pour ceux qui ont besoin d'aide ; et que cela ouvre des opportunités pour nous de vivre une existence plus riche avec des amis du monde entier qui partagent nos valeurs fondamentales.

Les gouvernements et les institutions apprécient davantage le type de partenariats en matière de santé publique si essentiel à notre travail. Les personnes coincées chez elles, désireuses d'avoir de meilleures relations et d'aider leur communauté, adoptent maintenant les valeurs dont nous faisons la promotion depuis nos débuts.

Il s'agit là de nouvelles positives, mais de nouvelles

opportunités pour le Rotary ne signifient pas forcément que nous sommes assurés de réussir. Le monde évolue rapidement – et c'était déjà le cas avant cette crise. Les gens s'éloignent déjà des réunions traditionnelles à l'heure du déjeuner pour se retrouver en ligne. Les amitiés se nouaient sur les réseaux sociaux bien avant que nos réunions ne se déroulent sur Zoom ou Skype. Les jeunes ont un fort désir de se rendre utiles, mais ils se demandent s'ils peuvent jouer un rôle significatif dans des organisations comme le Rotary ou s'ils pourraient avoir un impact plus important en établissant des types différents de connexions. Le temps est venu de tout mettre en œuvre, de tester de nouvelles approches et de préparer le Rotary pour l'avenir.

La crise de la Covid-19 nous force à nous adapter. C'est une bonne chose et notre plan d'action en appelle spécifiquement à améliorer notre capacité d'adaptation. Mais s'adapter n'est pas suffisant. Nous devons changer – radicalement – si nous voulons relever les défis de cette nouvelle ère et proposer le Rotary dont le monde a tant besoin.

C'est notre plus grand défi, pas seulement l'an prochain mais à l'avenir. C'est à nous de rebâtir le Rotary pour ces temps nouveaux – d'embrasser de tout cœur les idées, l'énergie et l'engagement des jeunes désireux de trouver un exutoire à leur idéalisme. Nous devons devenir une organisation totalement intégrée dans l'ère numérique, et non une organisation qui se contente de chercher en ligne des moyens de continuer à faire ce qu'elle a toujours fait.

Le monde a plus que jamais besoin du Rotary. C'est à nous de nous assurer que le Rotary ouvre des opportunités aux générations futures.

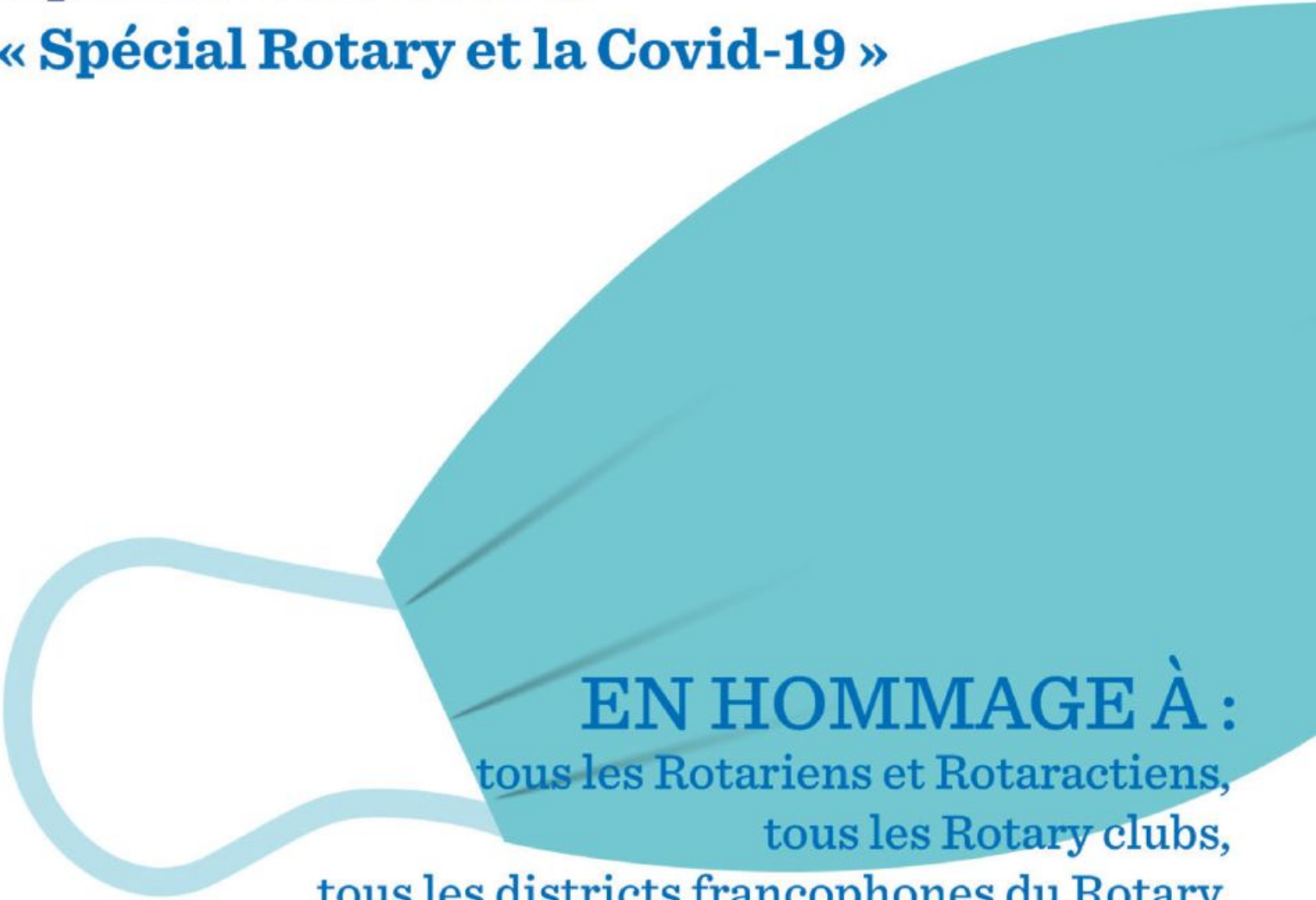


Le Rotary ouvre des opportunités

RotaryMag

À paraître en août 2020

« Spécial Rotary et la Covid-19 »



EN HOMMAGE À :

tous les Rotariens et Rotaractiens,
tous les Rotary clubs,
tous les districts francophones du Rotary,
et à tous les Comités Interpays.

contact@rotarymag.org

HOLGER KNAACK, UN PRÉSIDENT JEUNE DE CŒUR

Holger Knaack est le premier Allemand à devenir président du Rotary International. Il propose de partager sa vision du Rotary du futur à travers sa devise « le Rotary ouvre des opportunités ». Fort d'une solide expérience dans le cadre des échanges de jeunes du Rotary, Holger Knaack encourage les clubs à développer les actions de jeunesse et à approfondir les liens entre le Rotary et le Rotaract.

✍ TEXTE DE JENNY LLAKMANI



C'est la fin du marché de Noël annuel du Rotary club Herzogtum Lauenburg-Mölln, dans le cloître de la cathédrale de Ratzeburg (XII^e siècle). Deux jours de vente d'objets artisanaux, de gui, et de gâteaux faits maison ont rapporté au club 8 000 euros qui iront, cette année, à une association allemande prenant en charge les enfants gravement malades. Tandis que les membres du club démontent les stands, Holger Knaack, tête baissée, aspire miettes et morceaux de guirlandes qui jonchent le sol. Holger Knaack est alors président élu du Rotary International et s'apprête à entrer dans ses fonctions le 1^{er} juillet. Mais il est également un Rotarien comme les autres, membre de son club depuis 27 ans, et qui participe autant que tous. « *Il désire seulement être un ami parmi ses amis* », dit Barbara Hardkop, membre du club.

« *Man holt die Leute ins Boot* », dit une expression allemande, ce qui signifie « *engager les gens à réaliser un but commun* ». Au cours de l'année, les Rotariens constateront que Holger Knaack n'est pas le genre d'homme à laisser les autres faire le travail. Mais tout aussi importante, pour lui, est la philosophie selon laquelle travailler dur ne signifie pas que l'on ne peut pas aussi passer de bons moments. Tandis qu'il se consacrera, cette année, à recruter des membres – dans l'optique, en particulier, de sa priorité majeure qui est d'investir dans les jeunes –, il fera également de son mieux pour s'assurer que chacun prenne du bon temps.

Très impliqué pour la jeunesse

« *C'est un principe fondamental d'Holger, confie son ami Hubertus Eichblatt, un autre membre du club. Quand nous nous réunissons, nous devons nous amuser.* » Holger Knaack n'est pas seulement un président du Rotary International atypique parce qu'il s'habille en jean et ne porte pas, en général, de cravate. Il a accédé à cette fonction d'une manière non traditionnelle : contrairement à nombre de ses prédécesseurs, il n'a pas gravi les échelons dans l'administration du Rotary. Il a été président de club et gouverneur, mais il n'a exercé qu'une seule fonction au Rotary International, celle de formateur de gouverneurs élus, avant de devenir administrateur. Il se rappelle avoir assisté à un *Institute* (séminaire de formation et d'information destiné essentiellement aux gouverneurs de la zone) où les gens lui avaient demandé quelles autres fonctions il avait exercées au niveau du district avant de devenir gouverneur. « *J'ai répondu : "Aucune." Aucune. Tous ont été très surpris* », se souvient-il.

Holger Knaack est surtout connu pour son implication dans le programme d'échanges de jeunes du Rotary. Une expérience profonde et extraordinairement significative pour lui et sa femme, Susanne : ils n'ont pas d'enfants, mais ils ont ouvert leur maison – et leur

cœur – à des dizaines de jeunes. Peu de temps après 1992, l'année où il a rejoint son club, Holger Knaack a collaboré à un camp pour les jeunes dans le Nord de l'Allemagne. Il a été immédiatement séduit. « *C'est une expérience où votre cœur s'ouvre. Si vous parlez à ces jeunes, ils vous diront chaque fois : "Ce fut le meilleur moment de ma vie." Parfois, je pense qu'ils sont surpris d'eux-mêmes, de ce qu'ils sont capables de faire et des possibilités qui s'offrent à eux, grâce au Rotary.* » Des opportunités se sont également présentées à Knaack. Il est devenu responsable du programme d'échanges de jeunes de son club et, après avoir été gouverneur du district 1940 en 2006-2007, il a été invité à présider le programme multidistricts allemand d'échanges de jeunes, fonction qu'il a exercée jusqu'à la veille de son entrée au conseil d'administration du Rotary International, en 2013.

Une longue lignée de boulangers

Holger et Susanne Knaack adorent voyager, mais ils ont vécu toute leur vie non loin de leur lieu de naissance : elle à Ratzeburg, lui dans le village voisin de Groß Grönau, à 65 km au nord-est de Hambourg. Leur éducation a été étonnamment similaire. Tous deux sont nés en 1952 et ont vécu au-dessus de la boutique de l'entreprise familiale : le père et le grand-père de Susanne étaient fabricants de saucisses et la boulangerie familiale d'Holger avait été fondée par son arrière-arrière-arrière-grand-père en 1868.

Holger et Susanne vivent dans la maison qui appartenait à la grand-mère de Susanne ; à côté, la sœur de Susanne, Sabine Riebensahm, habite là où toutes deux ont grandi. Il y a dix ans, après la mort de son mari, la sœur d'Holger, Barbara Staats, a emménagé dans un appartement au dernier étage. Les deux maisons ont neuf chambres d'amis au total, et en comptant les douze petits-enfants de Barbara, les dizaines d'actuels et anciens participants du programme d'échanges et divers autres amis, l'une de ces chambres, au moins, est généralement occupée. Le matin, tout le monde se retrouve pour prendre le café dans le salon de Holger et de Susanne où les baies vitrées offrent une vue sur le Küchensee, l'un des quatre lacs qui entourent Ratzeburg. Ils déjeunent souvent ensemble, avant de prendre un autre café. Puis Holger a un rituel : il se plie sur un petit canapé pour faire une sieste tandis que Susanne, Barbara et Sabine continuent leur conversation. Tous quatre se partagent les tâches, notamment les courses et la cuisine. « *Si l'on a besoin de quelque chose, il suffit de parler*, dit-il. *Je pense que c'est la manière idéale de vivre : ensemble. Le secret de tout est de se demander : quel est mon but ? Le nôtre, c'est exactement la manière dont nous vivons actuellement.* »

Innovant en toutes circonstances

Lorsqu'il était jeune homme, Holger travaillait comme chauffeur le week-end et, durant les vacances, pour sa boulangerie familiale. Après avoir terminé

HOLGER KNAACK EN DATES

1952 : naissance en Allemagne du Nord

1975 : diplômé en administration des affaires

1976 : mariage avec Susanne Horst

1992 : devient Rotarien

2006-2007 : gouverneur du district 1940

2013-2015 : administrateur du Rotary International

2020-2021 : président du Rotary International



ses études secondaires, il a fait son apprentissage, dans une autre boulangerie. Après la fin de son apprentissage et d'un autre stage d'un an dans une grande usine de pain à Stuttgart, il s'est rendu à Kiel étudier l'administration des affaires. Lors de la première réunion des étudiants, il a aperçu sa future épouse. « *J'ai vu pour la première fois Susanne le 20 septembre 1972, raconte-t-il. Je m'en souviens très bien.* » Holger n'a pas fait la même impression à Susanne, peut-être parce qu'il y avait 94 hommes et seulement trois femmes dans leur classe. Mais ils ont rapidement fait connaissance et, le week-end, ils rentraient ensemble à la maison pour travailler dans leurs entreprises familiales respectives. Avant de retourner à Kiel le dimanche soir, ils remplissaient la voiture de pains de la boulangerie Knaack et de saucisses de la boutique Horst. « *Nos amis ne manquaient pas de venir le lundi* », dit Susanne en riant. Ils ont obtenu leur diplôme en 1975 et se sont mariés l'année suivante. Chacun d'eux a continué à travailler dans l'entreprise de sa propre famille. À l'époque, la boulangerie Knaack comptait plusieurs magasins et 50 employés. Après avoir succédé à son père à la fin des années 1970, Holger a développé l'entreprise. Il a

Holger Knaack
le nouveau
président du Rotary
International,
pratique notamment
le paddle. Très
accessible, il parvient,
selon les dires de
tous, à mobiliser
les énergies, du fait
d'un enthousiasme
contagieux.

voulu savoir exactement d'où provenait le grain utilisé pour faire le pain. Il s'est donc tourné vers son ami Hubertus Eichblatt, un agriculteur qui avait créé une coopérative. Il a également collaboré avec Günther Fielmann, le plus grand opticien d'Europe qui avait investi dans la culture de céréales biologiques dans sa propre ferme, Hof Lütjensee. Ensemble, Holger et Günther ont ouvert leur propre usine et commercialisé des produits de boulangerie biologiques – ce qui était nouveau, il y a 30 ans. « *Holger a toujours été un novateur, dit Hubertus Eichblatt. Très avant-gardiste dans ce genre de domaine.* »

Une autre innovation d'Holger a été de faire cuire le pain sur place, dans les boutiques. Auparavant, il l'était à l'usine et les pains étaient acheminés par camion jusqu'aux magasins. L'idée de Knaack était de continuer à faire la pâte dans l'usine, mais ensuite de la congeler en portions qui étaient distribuées aux magasins pour être cuites. Sa devise était « *le boulanger frais* ». Aujourd'hui, presque toutes les boulangeries en Allemagne font de même.

Holger a continué de développer l'entreprise qui a fini par compter jusqu'à 50 magasins et des centaines d'employés dans l'usine. Il a reçu une offre d'achat d'une entreprise internationale qui investissait dans des boulangeries. C'était une très bonne offre, et il l'a acceptée. À la quarantaine, il s'est lancé dans d'autres activités commerciales, s'est mis à jouer au golf et a été rapidement nommé président de son club. Il a été un membre actif de la Table Ronde, une organisation regroupant des personnes de moins de 40 ans ; à 39 ans, il a rejoint le Rotary dans un club de Mölln, une ville du voisinage.

Rencontres d'égal à égal

La ville médiévale de Ratzeburg, avec sa cathédrale et ses maisons à colombages, est entourée de quatre lacs glaciaires. L'État du Schleswig-Holstein, dans le Nord de l'Allemagne, compte de nombreux lacs semblables ; des routes sinuent à travers une campagne verdoyante et vallonnée, le long de fermes et de villages construits dans le style régional caractéristique de l'architecture en brique. Mais les étudiants qui ont séjourné chez Holger et Susanne ont fait l'expérience de quelque chose de bien plus profond qu'une carte postale d'Allemagne.

Juraj Dvořák a été l'un des premiers jeunes accueillis par les Knaack, en 1996. À 16 ans, après son retour en Slovaquie, il a envoyé une carte à Holger et Susanne, qui l'ont invité à leur rendre visite à nouveau. Mais le père de Juraj étant décédé, le jeune homme leur a répondu qu'il ne pouvait plus venir. Holger et Susanne, ainsi que la mère de Juraj, ont insisté pour qu'il accepte malgré tout.

« *J'ai passé un mois chez eux et ils ont tout fait pour m'aider, se souvient Juraj. Si je n'avais pas rencontré Holger et Susanne, et s'ils ne m'avaient pas guidé dans de nombreux domaines de ma vie, je n'aurais pas réalisé*

ce que j'ai fait. » Juraj dirige maintenant une société de capital-investissement à Vienne, mais il ne parle pas de réussite matérielle. « Je suis parti de zéro et suis devenu quelqu'un, non pas en termes d'argent, mais au sens où j'ai acquis une personnalité saine. »

Les Knaack prennent très au sérieux cette responsabilité attachée au mentorat. « L'objectif principal du Youth Exchange Program est de s'immerger dans une autre culture, d'apprendre tout ce que l'on peut sur cette culture, dit Holger. Ce qui est étonnant dans le Youth Exchange est que les parents envoient leurs enfants dans le monde entier en étant certains que les Rotariens les traiteront comme leurs propres enfants. Aucune autre organisation ne fonctionne ainsi. »

Une phrase que l'on entend souvent chez les Rotaractiens allemands est : « Se rencontrer à la hauteur des yeux. » « Cela signifie que tout le monde est sur un pied d'égalité, explique Susanne. Que l'on soit administrateur ou chauffeur ne fait aucune différence. On discute de quelque chose, et on trouve une solution sans que l'autre personne ait l'impression d'avoir reçu un ordre. »

Selon ses amis et sa famille, Holger a un véritable flair pour cela. « S'il ne peut pas faire quelque chose lui-même, il sait très bien déléguer, rit Susanne. Il sait qui est apte à faire quoi. C'est l'un de ses talents. »

L'un des principaux objectifs de son mari, dit Susanne, est de continuer à créer des liens entre le Rotary et le Rotaract. « Ce qu'il veut accomplir l'enthousiasme. » Et lorsqu'il s'enthousiasme pour quelque chose, « il sait aussi transmettre son enthousiasme aux autres », ajoute Sabine, la sœur de Susanne.

Un enthousiasme contagieux

Des amis d'Holger – tous membres, comme lui, du Rotary club Herzogtum Lauenburg-Mölln – s'accordent à dire qu'il possède un génie pour mobiliser des volontaires. M. Ehlers se souvient du temps où il était secrétaire de district, durant l'année où Holger était gouverneur. « Auparavant, dit-il, sous les autres gouverneurs, on disait toujours "quelqu'un devrait faire ça" ou "qui va faire ça ?" Mais Holger était précis : "Hubertus, j'ai réfléchi, tu es la personne parfaite. C'est ainsi que je vois les choses. Cela te convient parfaitement, Hubertus, j'aimerais vraiment que tu le fasses. Tu vas le faire, c'est fantastique !" De cette manière, vous ne pouvez pas dire non. Et vous faites volontiers ce qu'il vous a demandé, car il ne se retire pas ensuite. Il revient un mois plus tard et demande : "Hubertus, tout va bien ? Puis-je t'être utile en quelque chose ?" »

Hubertus Eichblatt s'amuse de ce portrait, mais souligne qu'Holger réussit parce que son enthousiasme est contagieux. Nombre de personnes disent qu'il n'est jamais de mauvaise humeur. La mention des lunettes d'Holger suscite une réaction immédiate de la part du groupe. « Il est le seul à porter des lunettes comme ça, dit Andreas-Peter. Et si elles se

cassent, pas de problème : il en a une autre paire ! »

La philosophie d'Holger – « vous avez beau travailler dur, vous devez également vous amuser » – s'applique particulièrement bien au Rotary. « Voyager, parler aux gens est vraiment très amusant pour lui, explique Susanne, membre fondatrice du Rotary e-club Hamburg Connect. Il prend du bon temps au Rotary – et j'en prends autant que lui. »

Holger souhaite que tout le monde apprécie le Rotary et soit fier d'y appartenir. « Il n'est pas difficile de faire plus : soyez plus impliqué dans votre club, plus intéressé par vos amis, plus engagé dans les actions et les programmes. Demandez-vous : "Notre club s'implique-t-il dans le service à la jeunesse ? Pouvons-nous trouver de meilleures idées pour lever des fonds ?" Le club a également la responsabilité de faire en sorte que les gens se sentent bien, soient fiers et se sentent les bienvenus. Appartenir au Rotary doit être quelque chose de spécial. »

À propos de l'année à venir, il fait remarquer qu'un président du Rotary International est invité à de nombreux événements, notamment des conférences de district, et qu'il envoie un représentant dans la plupart des cas. Mais Holger prévoit d'assister – ne serait-ce que virtuellement – à la conférence du district 1940, dont le gouverneur de cette année, Edgar Friedrich, est membre de son club. « Je pense que vous êtes autorisé à faire une exception pour votre propre district, surtout si le gouverneur appartient à votre propre club, dit-il. Quelles que soient les fonctions que vous ayez occupées au Rotary et l'importance que vous aviez, vous êtes, en définitive, toujours membre de votre club et heureux d'être parmi vos amis. C'est pourquoi nous devons être attentifs à nos clubs, et à nos amis dans ces clubs. Peu importe que vous soyez président du Rotary International. En définitive, il est important d'être entre amis. » ■

Susanne et Holger vivent à Ratzeburg, ville médiévale du nord de l'Allemagne avec sa cathédrale du XII^e siècle et ses lacs glaciaires.



COMMENT LE ROTARY INTERNATIONAL EST-IL ORGANISÉ ?

Roger Lhors prend ses fonctions d'administrateur du Rotary International le 1^{er} juillet. Membre du Rotary club Pont-Audemer, gouverneur 2012-2013 du district 1640 (Normandie), il nous livre quelques réflexions sur ses nouvelles responsabilités ainsi que sa perception de la gouvernance du Rotary International.

✍ INTERVIEW DE ROGER LHORS RÉALISÉE PAR CHRISTOPHE COURJON

Qu'est-ce qui vous a conduit à devenir administrateur du Rotary International ?

Les fonctions que j'ai exercées, que ce soit comme président de club, gouverneur, responsable de la Fondation Rotary du district 1640 ou coordinateur du Rotary pour notre zone, m'ont fait rencontrer des gens formidables. Sans le Rotary, je n'aurais pas eu le plaisir de côtoyer tant de personnes différentes et investies dans l'action publique. J'ai trouvé intéressant de poursuivre mon engagement au-delà de nos frontières et d'apporter mon concours pour faire progresser le Rotary.

Quelle est la mission d'un administrateur du Rotary ?

Elle est triple. La première est de gérer les dossiers de l'association qui relèvent de son niveau, de statuer sur les propositions qui lui sont faites et de travailler les sujets stratégiques qui engagent l'avenir du Rotary International. La seconde mission est de favoriser le développement du Rotary et de sa Fondation sur les territoires dont il a la charge, aidé en cela par l'équipe des coordinateurs de zone qu'il anime. Sa troisième mission est l'obligation de mettre en place un Institute durant son mandat.

La crise de la Covid-19 va-t-elle modifier la façon d'administrer le Rotary International ?

Non, dans la mesure où les structures sont solidement en place. J'ai été enthousiasmé de constater la rapidité avec laquelle le Rotary International s'est adapté dès le début de la pandémie : ses salariés sont passés en télétravail 15 jours avant que le confinement soit décrété dans l'Illinois. Cette mise en place anticipée a été bénéfique au bon fonctionnement du Rotary. La forte mobilisation des clubs qui ont réagi par de très nombreuses actions d'intérêt public dans le cadre de la Covid-19 va rendre plus positive l'image du Rotary dans la société. J'ai d'ailleurs noté une plus grande cohérence des clubs dans leur communication, notamment par l'utilisation des outils proposés par



ROGER LHORS

Ingénieur diplômé de l'École nationale supérieure des Arts et métiers de Lille (ENSAM), Roger Lhors a surtout exercé une carrière d'industriel, en particulier dans la construction électromécanique et dans la mécanique de pétrole off-shore. Différents postes l'ont conduit à travailler aux États-Unis et au Royaume-Uni.

le Rotary International. C'est par les clubs que doit se construire la communication du Rotary... Et cette pandémie va bouleverser nos modes de communication avec l'arrivée en force de la visioconférence.

Cette pandémie a-t-elle motivé la Fondation Rotary à agir différemment ?

Oui. Elle est l'une des fondations privées les plus importantes au monde, ses programmes la placent au premier rang des organisations internationales pour soutenir les efforts de paix. Pour aider efficacement l'action des Rotary clubs sur le terrain durant cette pandémie, la Fondation a adapté sa gouvernance dans trois directions :

- Les moyens de PolioPlus ont été réorientés ; les équipes de Rotariens ont continué à se rendre sur le terrain pour alerter les populations les plus fragiles sur la Covid-19.
- Le fonds des subventions « secours en cas de catastrophes » a été fortement augmenté et plus de 200 districts ont obtenu cette aide de 25 000 dollars.
- Les demandes de subventions mondiales en rapport avec la Covid-19 ont été attribuées à des clubs selon une procédure accélérée.

Les clubs Rotary ont agi avec beaucoup de réactivité face à cette pandémie, et notre Fondation aussi en soutien.

Quelle est l'étendue territoriale de vos compétences ?

Les 34 zones du monde rotarien sont représentées en permanence par 17 administrateurs élus pour deux ans. Chacun d'entre eux a la responsabilité de sa zone d'élection, mais aussi d'une seconde, géographiquement proche. La zone 13 (France, Andorre, Belgique, Luxembourg, Monaco) est couplée avec la zone 14 (Italie, Malte, Saint-Marin) ; des équipes de coordinateurs sont en place dans les deux zones et je suis en contact régulier avec elles. Une visioconférence soulignant l'action des Rotariens dans le cadre de la pandémie a eu lieu le 6 mai, réunissant des responsables belges, français et italiens, avec la participation du président Mark Maloney. Cette réunion marquait la proximité de nos deux zones rotariennes.

ÉLU POUR DEUX ANS

Un administrateur du RI est élu par une commission composée d'un ancien gouverneur de chaque district de la zone. Cette élection a lieu deux ans avant sa prise de fonction.

La gouvernance du Rotary International est-elle plutôt celle de son président, de son conseil d'administration ou du secrétariat général ?

Élu pour un an, le président du Rotary International ne peut transformer le Rotary à lui seul, mais j'ai constaté que les trois présidents successifs – Mark Maloney, Holger Knaack et Shekhar Mehta – représentent une réelle continuité, ce qui offre des possibilités d'évolution. Je pense notamment à une plus forte intégration des nouvelles générations au Rotary. Le secrétaire général du RI, John Hewko, maîtrise très bien la gestion administrative, et comme Rotarien, il contribue à faire progresser le Rotary, sans imposer son avis. Le président et les administrateurs du RI n'ont pas tous les mêmes points de vue comme à tous les échelons du Rotary, mais il faut travailler ensemble pour progresser. Sur le plan professionnel, j'ai toujours écouté les avis contraires aux miens et examiné les axes sur lesquels il était possible de travailler pour améliorer les choses ; il est enrichissant de confronter les avis, c'est ce que nous devons faire dans toute instance rotarienne.

Quelles raisons ont motivé la réorganisation des zones du Rotary International, en particulier celle de la France ?

Le découpage des 34 zones du Rotary est révisé périodiquement en fonction de l'évolution des effectifs. Au cours des années 2010, le nombre de Rotariens a beaucoup baissé aux États-Unis et a sensiblement augmenté en Asie : il était donc normal de rééquilibrer les postes au Conseil d'administration. En ce qui concerne l'Europe, les effectifs sont restés stables, mais ceux de France ont décliné, ce qui a motivé le regroupement des districts de France avec ceux de Belgique-Luxembourg. Il faut environ 40 000 Rotariens par zone, et comme les effectifs en France sont de 30 000 membres, il était normal de se joindre aux 10 000 Rotariens de Belgique-Luxembourg.

Va-t-on aussi réorganiser les districts de France ?

C'en est pas d'actualité. Pour des questions pratiques et financières, le Rotary International demande qu'un district compte au moins 1 250 membres, ce qui est le cas de tous les districts de France. Mais cette règle est utilisée avec souplesse : par exemple, il était question de supprimer en Grèce un district dont le nombre de Rotariens était tombé à moins de 1 250, mais de gros efforts de recrutement ont été mis en œuvre, certes freinés par la crise de la Covid-19 ; un délai supplémentaire est accordé afin de maintenir ce district. Je pense qu'une volonté de rechercher de nouveaux membres est préférable à la suppression de districts. Au Rotary, les structures sont conciliantes et tout est fait pour aider les Rotariens et leurs clubs à réussir ce qu'ils entreprennent.

L'ÉQUIPE DES COORDINATEURS DE LA ZONE I3

Pour toute la période 2020-2022, l'administrateur de la zone I3 sera épaulé par :

- Régis Allard, RPIC (Image publique)
- Catherine Boissy, EMGA (Fonds de dotation et dons majeurs)
- Danielle Charvet, RRFC (Fondation Rotary)
- Jacky Chef (coordinateur du Rotary International)
- Patrice Gadroy, ENPC (End Polio Now)

LE MONDE FRANCOPHONE RÉPARTISUR 7 ZONES

Les administrateurs en charge de ces zones sont entre parenthèses.

Zone 8 : Pacifique Sud (Kamal Sanghui, Inde)

Zone 13 : France, Andorre, Belgique, Luxembourg, Monaco (Roger Lhors, France)

Zone 16 : Suisse (Jan Lucas Ket, Pays-Bas)

Zone 21 : Liban (Aikaterini Kotsali-Papadimitriou, Grèce)

Zone 22 : Afrique (Aikaterini Kotsali-Papadimitriou, Grèce)

Zone 28 : Canada (Valérie Wafer, Ontario)

Zone 34 : Antilles-Guyane (Peter Kyle, Washington DC)



Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés dans le cadre de votre mission ?

Comme administrateur, je vais m'attacher à ce que les Rotariens en capacité de servir au-delà de leur district connaissent mieux les missions qui peuvent leur être confiées ; que ceux qui seront choisis pour les remplir aient réellement les aptitudes à le faire pour que leur action ait un impact positif et donne une image dynamique des zones dont j'ai la charge.

Comme directeur de zone, je vais continuer ce que j'ai engagé comme coordinateur du Rotary en faveur de l'essor du Rotary dans la zone I3. Grâce à l'action des gouverneurs et de leurs équipes, des résultats déjà très intéressants sont à mettre à leur actif dans plusieurs districts ; j'inciterai les autres à engager les mêmes actions en faveur de l'essor de l'effectif et de le faire de façon continue et approfondie, même si cela réclame beaucoup d'efforts.

Je voudrais également que dans la zone I3, plus précisément, soient mises en évidence les actions professionnelles réalisées par les clubs et les districts. L'action professionnelle, pour nous Rotariens qui sommes des professionnels, est un de nos savoir-faire. Il faut que nous le fassions savoir.

Le Rotary dispose-t-il d'atouts pour se renouveler ?

Le Rotary offre à ses membres de grandes possibilités d'agir. Nous devons nous rendre plus attractifs auprès des jeunes générations pour les encourager à nous rejoindre. Pour cela, le Rotary propose des idées nouvelles pour que des jeunes aient l'envie et la possibilité de devenir Rotariens ; je pense notamment au Rotaract qui est à présent partie intégrante du Rotary et non plus un programme, aux membres associés ou aux clubs satellites. Il faut que les Rotary clubs assouplissent leurs fonctionnements, pour donner à ces jeunes membres de vraies opportunités de réaliser ce qu'ils souhaitent et non plus leur proposer le Rotary du passé. Là est la clé du renouvellement du Rotary. ■

CONTACT

roger.lhors@orange.fr



FAITES CONNAISSANCE AVEC LES NOUVEAUX GOUVERNEURS

Ils se préparent depuis près de deux ans à gérer un district et en accompagneront les clubs tout au long de cette nouvelle année rotarienne. Le hasard a voulu que cette promotion qui prend ses fonctions lors d'une pandémie mondiale soit formée en grande partie de professionnels de la santé. Gouverneur d'un district de France ou d'un district majoritairement francophone, chacun est prêt à répondre aux attentes des clubs et des Rotariens et embrasser le changement souhaité par le président du Rotary International.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

ÉRIC TRIGOULET Gouverneur du district 1510 RC Sablé-sur-Sarthe

« Holger Knaack a piqué toutes mes idées ! », s'est-il écrié en découvrant le programme du nouveau président du Rotary International. Éric s'est beaucoup impliqué, lui aussi, dans les échanges de jeunes du Rotary et prévoit de beaucoup communiquer pendant son mandat de gouverneur. Avec plusieurs

Rotariens spécialistes de la communication, il va proposer plusieurs journées sur ce thème afin que les clubs transmettent la vraie image du Rotary avec cohérence et efficacité. La modernisation du Rotary lui tient à cœur. Cet ancien dirigeant d'un laboratoire d'analyses médicales a connu le Rotary lorsqu'il œuvrait à la Jeune chambre économique de la Sarthe. Éric se rappelle que les admissions rapprochées d'une dizaine de quadragénaires avaient été très bénéfiques à son club. « C'est en bousculant quelques règles que l'on pense immuables que l'on motivera des jeunes à rejoindre le Rotary. » Apiculteur à ses heures, Éric connaît l'adage : « Qui s'y frotte s'y pique... »



CHANTAL THUILLET Gouverneure du district 1520 RC Dunkerque Horizons

Ancienne cadre dans l'agrochimie, Chantal s'est impliquée dans des missions associatives, notamment pour la cause animale, que ce soit en faveur de la SPA ou de 30 Millions d'amis.

Son action de gouverneure est très axée sur la jeunesse et la lutte contre la polio. Une nouvelle action débutera le 11 septembre : « Poliothon », qui verra pendant plus d'une semaine des anciens gouverneurs (dont le coordinateur End polio Now de la zone 13) pédaler depuis Le Touquet jusqu'à Amiens le 19 septembre, rejoints par des Rotariens et amis cyclistes le long du parcours ; des collectes de fonds seront réalisées par les Rotary clubs sur le trajet. D'autre part, la journée mondiale du 24 octobre dédiée à la polio sera mise en valeur par un stand sur la Grand'Place de Lille : Rotariens et bénéficiaires des programmes de jeunesse du Rotary animeront cet espace afin de sensibiliser le public à l'éradication de la polio et collecter des fonds. Autre nouvelle action : « Intergénération 2.0 » fera intervenir Rotariens, Rotaractiens, Interactiens et Students sur les places principales d'Amiens et de Lille pour promouvoir les programmes de jeunesse du Rotary.

THOMAS DUFLOCQ Gouverneur du district 1640 RC Le Havre Océane

L'aide aux personnes handicapées est une constante chez ce médecin généraliste spécialisé dans ce domaine. « Au lieu d'agir dans toutes les directions, j'encourage les clubs à se consacrer à des actions en faveur des personnes handicapées. Ces actions au cœur de notre ADN rotarien donneront une meilleure visibilité

du Rotary auprès de la population », souligne-t-il. Comme gouverneur, il favorisera les actions bien choisies et menées par les clubs sur cet axe préférentiel par un soutien fort en subventions de la Fondation Rotary. « La qualité de nos projets et le dynamisme de la commission image publique renforceront notre notoriété par l'identification à notre marque Rotary. » Sa conférence de district aura pour thème « Handicap et insertion » et se déclinera sur les volets éducatifs et professionnels. Son épouse Sophie, également Rotarienne, lui apporte la plus grande aide dans ses multiples tâches de gouverneur.

JACQUES PETIT Gouverneur du district 1650 RC Vannes

Jacques est le sixième membre du Rotary club Vannes à devenir gouverneur en moins de 25 ans. Un record de France qu'il explique par la forte et continuelle implication de son club à la vie du district ainsi qu'à l'esprit d'entraînement de ses prédécesseurs. L'un de ses objectifs est de mieux faire connaître aux clubs ce que peut leur apporter le district, qu'il présente comme un « centre de services » pour les clubs. L'adjoint du gouverneur (ADG) y a un rôle essentiel. Pour cela, Jacques rencontrera un par un les 53 clubs plutôt que de grouper ses visites. Après l'annulation de toutes les formations en présentiel, il veut privilégier le contact direct. Grand voyageur, parfois avec sac à dos ou en vélo, ce chirurgien de la tête et du cou apprécie les rencontres internationales et prendre son temps pour découvrir un pays. L'aspect international du Rotary à travers les actions avec des clubs étrangers ainsi que les échanges de jeunes ont motivé son engagement rotarien. « Plus on se connaît, mieux l'on s'estime entre peuples », précise-t-il.

JEAN-LUC POUCH Gouverneur du district 1660 RC Paris-Ouest

L'empathie de ce chirurgien urologue envers ses patients s'est toujours prolongée par la volonté d'aider autrui. Son beau-père a fait partie des fondateurs du Rotary club La Baule, et c'est naturellement que Jean-Luc Pouch (prononcez « Pouc ») a accepté de devenir à son tour Rotarien. D'abord à Nogent-le-Rotrou, puis à Paris-Ouest. Lors de son déménagement à Paris, il ne pensait pas rester Rotarien lorsque l'un de ses patients l'a convaincu de rejoindre son Rotary club.

Comme gouverneur, il met l'accent sur l'aide en faveur de la recherche contre la Covid-19, tant sur le traitement que sur le vaccin, et propose aux clubs d'apporter leur soutien à l'Institut Pasteur. Ceinture noire de judo, il connaît la difficulté d'un combat ; longtemps bien classé en tennis, il sait qu'un match peut être long, mais le navigateur de voilier s'est toujours fixé un cap. Golfleur réputé, ses gestes restent d'une précision... chirurgicale.

DANIEL CAPPELLE Gouverneur du district 1670 RC Valenciennes

Le Rotary étant un club de professionnels, Daniel estime qu'il est préférable qu'un gouverneur soit encore dans la vie active. Il



continue, en sa qualité de directeur général d'une entreprise qui fabrique des roues pour trains, de gérer deux usines qui emploient au total 400 personnes. Récemment désigné adjoint au maire de Valenciennes, en charge de la culture et du patrimoine, il met sa passion pour l'art au service des administrés, comme il apportera son soutien aux clubs. Il demande aux clubs de se grouper lors de ses visites, non seulement pour alléger sa tâche, mais surtout par volonté « de faire se connaître des clubs voisins qui, très souvent, n'ont aucun contact entre eux ».

Très tourné vers l'étranger du fait de sa profession, Daniel va promouvoir l'aspect international du Rotary en accompagnant une équipe de vaccination contre la polio en Afrique du Nord, et en incitant de nombreux Rotariens à se rendre à la convention de Taïpei.

JEAN-MARCEL RITTER **Gouverneur du district 1680** **RC Strasbourg Droits de l'Homme**

Il n'avait que 30 ans lorsque les dirigeants de son entreprise d'agroalimentaire, tous Rotariens, l'encouragèrent à devenir, en 1976, membre du Rotary club Molsheim Vallée de la Bruche. Sa longue expérience du Rotary a conduit les gouverneurs français à le choisir comme leader de la promotion Marie-Curie, « femme d'engagement, chercheuse acharnée qui voulait servir », précise-t-il. C'est dans l'esprit de moderniser le Rotary par l'action qu'il a créé, en 2008, le Rotary club Strasbourg Droits de l'Homme, dont il fut président fondateur. Jean-Marcel souhaite pratiquer un Rotary moderne, engagé en particulier dans l'action professionnelle et la jeunesse. Longtemps pilote amateur, cet authentique Alsacien s'est fixé pour son année de gouverneur un cap minutieusement réfléchi.

JEAN-MARIE LATASTE **Gouverneur du district 1690** **RC Bordeaux**

Président d'un cabinet d'expertise comptable, Jean-Marie est toujours en activité. L'un de ses objectifs porte sur le développement durable, thème de sa conférence de district. « Gageons que le RI matérialisera cette nouvelle voie, car pour attirer la jeunesse, notre mouvement se doit de s'intéresser à ce grand sujet de société qui déterminera l'avenir de l'humanité. » Jean-Marie estime que le caractère professionnel du Rotary doit être approfondi : « Avec le bureau de mon gouvernement, nous avons pensé

que le Rotary devait s'occuper des jeunes pour faciliter leur insertion professionnelle, par l'organisation de carrefours carrière, en les accueillant en stages dans nos entreprises, en mettant en valeur les métiers manuels... Depuis lors, la Covid-19 est arrivée ! » Sur l'idée du district 1730 a été créée l'action Rebondir : « La pandémie provoque une grave crise économique. Les entreprises, en particulier les plus petites, seront durement touchées. Aussi, nous avons proposé aux présidents élus des clubs de se mobiliser sur cet enjeu prioritaire pour écouter, rassurer, orienter et accompagner ceux qui en auront besoin. » L'expérience d'un gouverneur très au fait de l'entreprise est la bienvenue.

JACQUES BERNIER **Gouverneur du district 1700** **RC Carcassonne Bastide**

Gérer un district d'une centaine de clubs – le plus important de France en nombre de Rotariens et de clubs – ne trouble pas ce médecin en activité. « Je débute les visites de clubs dès le 1^{er} juillet, en visiterai 20 pendant l'été, et reviendrai par la suite aider les clubs qui connaissent des difficultés. » Très tourné vers l'humain, véritable « touche-à-tout », confie-t-il, Jacques s'est rendu en Inde vacciner des enfants dans le cadre de PolioPlus. Les routes impraticables ne font pas peur à cet amateur de moto tout terrain qui a effectué un rallye Paris-Dakar en camion. Il s'est aussi beaucoup investi dans l'équipe qui a lancé et gère l'entente Clubs Rotary-Site Unesco, qui rapproche des Rotariens d'une quarantaine de villes ou de sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Jacques estime que la Covid-19 a paradoxalement un effet positif sur le Rotary par l'élan d'actions qu'elle suscite, mais aussi par l'utilisation des visioconférences dans les formations rotariennes : « Les réunions par Zoom ont été bénéfiques car il y a eu beaucoup plus de participation qu'en situation présente ! » Pour chaque mal, le médecin trouve un remède...

JEAN-LUC PERRIN **Gouverneur du district 1710** **RC Gex Divonne Pays de Gex**

Beaucoup de Rotariens entrent au Rotary pour son ouverture internationale. Pour Jean-Luc, c'est l'inverse ! Fonctionnaire international aux Nations-Unies, puis à l'Organisation mondiale de la propriété industrielle (OMPI), il ne connaissait pratiquement personne dans le Pays de Gex où il résidait. Le Rotary lui a ouvert des opportunités de connaître et d'agir avec des professionnels de son voisinage, lui qui avait vécu notamment à Beyrouth et à Bagdad. Jean-Luc participe à la préparation d'un séminaire de la paix qui se tiendra en novembre à Genève ; pendant quatre jours seront proposés des ateliers afin que des Rotariens préparent des projets internationaux portant sur la paix, dont les clubs pourront se saisir. Des projets sur la santé de la mère et de l'enfant seront le thème de la journée du Rotary à l'OMS, qu'il prépare également, et qui se tiendra le 27 février, en présence du président Holger Knaack et du Dr Tedros, directeur général de l'OMS.

Jean-Luc, amateur d'opéras des XVIII^e et XIX^e siècles, n'hésite pas à prendre l'avion pour assister à une représentation en Europe. Comme le Rotary, l'art n'a pas de frontière.

FRANCIS BALME

Gouverneur du district 1720 RC Orléans-Ouest

Son district devrait connaître cette année un rayonnement national : la remise des prix Espoir en tête se tiendra le 9 octobre à Orléans, afin de soutenir des équipes de chercheurs en neurosciences ; Francis a aussi invité la convention nationale de Rotaract France à se tenir dans le district 1720. L'organisation de ces deux manifestations sera pour lui une formalité car il a créé et a longtemps dirigé une société de décoration et d'événementiel.

L'un de ses projets est d'aider les clubs à admettre comme membres d'anciens bénéficiaires de programmes rotariens, considérés comme « *les enfants perdus du Rotary* ».

L'objectif est de mettre en place au niveau du district un dispositif incitatif, à caractère financier et humain, pour permettre la fidélisation et la « *mentorisation* » des bénéficiaires de ces actions ; mais aussi leur intégration dans les clubs initiateurs, qu'ils soient Rotaract (Student, Ryla et Rhyme) ou Rotary (Prix Servir, Civisme, Travail manuel et innovation technologique, environnement et familles d'accueil). Cet amateur de voile travaille pour que son district ait le vent en poupe.

PHILIPPE RAFFIN

Gouverneur du district 1730 RC Beausoleil

Se déplaçant uniquement en moto, Philippe est un gouverneur qui ne subit pas les embouteillages sur les routes. Cet aspect jeune et dynamique est sans doute lié à sa carrière d'enseignant en lycées professionnels. Sa longue expérience de professeur de cuisine le conduit à encourager les clubs à s'investir dans des actions de jeunesse à caractère professionnel. Il pense que cet angle est le meilleur moyen pour que le Rotary se fasse mieux connaître auprès du grand public. Il estime que son district dispose d'un fort potentiel en termes de recrutement et encourage les clubs à changer des habitudes inadaptées aux jeunes professionnels d'aujourd'hui. Philippe compte s'appuyer sur le Rotaract pour le développement des effectifs, dans la catégorie des jeunes professionnels, et se rappelle avec nostalgie son engagement comme membre de la Jeune chambre économique. La vie associative n'a pas de secret pour lui qui, dès l'âge de 13 ans, donnait des cours de solfège aux membres d'une association locale. La partition pour son année de gouverneur est fin prête.

ANDRÉ ALANORE

Gouverneur du district 1740 RC Ussel

Deux Rotariens du club d'Ussel, l'un directeur du lycée agricole dans lequel André avait débuté sa carrière, et l'autre directeur du laboratoire où travaillait son épouse, l'ont convié à devenir membre du Rotary Club Ussel. Une aubaine pour élargir son cercle de relations et pour rendre service. Ingénieur agronome, il souhaite faire partager aux clubs sa passion pour la préservation de la nature. Il les incite à développer un programme en faveur de l'environnement qui comprendrait une conférence ouverte au grand public, suivie d'une action de terrain comme l'installation d'un rucher ou une opération de nettoyage des rives d'un cours d'eau ou

d'un lac. Il engage les clubs à se mobiliser en faveur des entreprises pour les aider à se redresser après la crise. Il imagine nouer un partenariat avec le quotidien régional *La Montagne*, pour que l'image du Rotary soit plus fréquemment véhiculée, et que des vocations rotariennes naissent auprès des acteurs du monde rural.

ALAIN FOURNEL

Gouverneur du district 1750 RC Troyes Val de Seine

Comme Paul Harris, fondateur du Rotary, Alain a exercé de nombreux métiers tout aussi variés : ingénieur du son, musicien de studio, réalisateur de films institutionnels, responsable de production à la télévision, « *script doctor* » dans une société de production de films, etc., avant de devenir l'assureur qui prend sa retraite cet été. Il éprouve une grande attirance pour l'Amérique traditionnelle par sa pratique de l'équitation western, habillé en cow-boy, ainsi que de la guitare, jouant de la musique rock, soul ou country. Son épouse Brigitte, qui a fondé le Rotary club satellite Troyes Augustobona Cœur du Bouchon, l'accompagne dans des démonstrations à cheval, ainsi qu'en chantant ; tous deux préparent un spectacle de musique country. Comme gouverneur (titre très américain), il veut être un « *facilitateur pour les clubs* » et les encourage en particulier à agir en prévision de la Journée de la polio du 24 octobre. Un nouveau scénario pour Alain.



JOCELYNE LE GALL

Gouverneur du district 1760 RC Aix-en-Provence Le Tholonet

« J'ai connu le Rotary lorsque mon mari a intégré le club Paray-le-Monial et du Charolais. Associée aux actions de ce club, j'ai découvert ce que "Servir d'abord" signifiait. » Ancienne directrice d'école primaire, Jocelyne a été plusieurs fois responsable « image publique » de son district et va développer l'utilisation de la vidéo pour communiquer sur les réseaux sociaux. Une chaîne YouTube sera créée.

Avec son équipe a été choisi un fil rouge innovant, tourné vers les entreprises qui ont mis la RSE (Responsabilité sociétale des entreprises) au cœur de leurs projets. « Nous proposerons d'organiser en interclubs des Challenges RSE, rencontres sportives proposées dans les différents secteurs et départements du district, qui permettront de faire connaître le Rotary ainsi que ses actions et d'inviter les entreprises à inscrire des équipes pour participer à ces défis sportifs. »

Dans ce cadre, le district mettra à disposition des clubs des conférenciers, proposant des thèmes autour de la RSE, en visioconférence ou en présentiel ; une boîte à outils est mise à la disposition des clubs afin de faciliter l'organisation de ces challenges et conférences.

Passionnée de voile, Jocelyne mènera son district à bon port.

GÉRARD POIRIER

Gouverneur du district 1770 RC Barbizon

Le bénévolat est pour lui une longue histoire, depuis son engagement dans une équipe de sauveteurs en mer, en passant par trois décennies comme maire adjoint de Perthes-en-Gâtinais, près de Barbizon. C'est lors de la création du Rotary club Barbizon qu'il poursuivit cet esprit de servir les autres. Docteur en mathématiques appliquées, sa carrière chez Dassault aviation a notamment été marquée par des transferts de technologie ainsi que des recherches. Les nombreuses négociations à l'étranger ont été des occasions de visiter des clubs Rotary.

Pendant son année de gouverneur, Gérard promeut en particulier l'action « Rotary aide TPE ». Pour soutenir artisans, commerçants et responsables de petites entités, des groupes de Rotariens comprenant un expert-comptable, un banquier et des responsables d'entreprises apportent gracieusement leurs conseils afin de maintenir ces activités économiques.

Philatéliste, généalogiste, cavalier, Gérard est également actif pour des causes environnementales, comme l'illustre son combat en Normandie contre le développement d'éoliennes qui lui semble être une fausse bonne solution.

LUCIEN LUMBROSO

Gouverneur du district 1780 RC Grenoble Belledonne

Agir vite, efficacement et dans un esprit solidaire est l'une des caractéristiques de cet ingénieur spécialisé en télécom. Cet ancien chef d'entreprise a été notamment spécialisé dans le logiciel de temps réel et dans le développement de terminaux. Très marqué par des responsables d'entreprises qui ont tout perdu après une

liquidation, Lucien s'est investi dans l'association 60 000 Rebonds afin de les accompagner et reconstruire un avenir professionnel. Au sein de « Réseau entreprendre », il a souvent conseillé des jeunes dans la création de leur entreprise. Cette passion pour l'entrepreneuriat, et dans son besoin de servir, a trouvé son prolongement dans le Rotary : en tant que gouverneur, il encourage les clubs à agir dans l'action professionnelle et sa conférence de district sera centrée sur l'entreprise.

Lucien est un gouverneur atypique car il n'a que cinq ans d'ancienneté au Rotary (le Manuel de procédure du RI recommande d'en avoir au moins sept) et n'a eu aucune fonction au sein de son district. Un nouveau défi pour cet entrepreneur qui sait les relever.

PATRICK VILAIN

Gouverneur du district 1790 RC Épinal Image

L'idéal de servir est très présent dans la vie de Patrick, ancien officier d'artillerie qui a par la suite géré des maisons de retraite et des foyers d'handicapés mentaux dans les Vosges et à Thonon-les-Bains. Son parrain rotarien fut le directeur départemental des services sociaux qui décéla en lui toutes les aptitudes d'un membre engagé. L'un de ses axes d'action comme gouverneur porte sur la sensibilisation au développement durable, « thème d'actualité qui interpelle les jeunes générations et qui peut les rapprocher du Rotary ». Patrick souhaite que le Rotary ait une véritable communication au plan national et pas seulement un rayonnement local auprès de la population. C'est une personne qui s'adapte aux évolutions de la société, comme il a su le faire lors de sa carrière militaire avec la technologie, à travers ses responsabilités en télécommunications et en informatique.

SAID NEJJAR

Gouverneur du district 9010 RC Casablanca Marina

À la tête d'une agence de conseils en communication et de techniques d'impression, Said avait été contacté par des Rotariens pour réaliser la brochure annuelle de leur club. Le résultat fut si probant que les Rotariens lui demandèrent de les rejoindre. Il a pour projet essentiel de créer un second district au Maghreb. Les quatre pays d'Afrique du Nord totalisent plus de 110 clubs Rotary à ce jour (voir *Rotary Mag* de mars 2020). Pour parvenir à cet objectif, il prévoit entre autres d'augmenter de 25 % le taux d'intégration de Rotaractiens dans les clubs Rotary et mise sur le dynamisme d'une jeunesse entrepreneuriale très présente au Maghreb. Said soutient depuis longtemps l'action phare de son club au profit d'un centre de santé pour le traitement et la prévention des maladies pour personnes âgées à Casablanca ; une action soutenue par le Rotary club Fougères. Said témoigne d'une vision internationale et intergénérationnelle de l'action rotarienne.

CHRISTOPHE KOREKI

Gouverneur du district 9101 RC Abidjan Lagune

Économiste de formation, avec une expertise en agroéconomie, Christophe dirige une entreprise agro-industrielle d'oléagineux. « Étant issu d'une famille de Rotariens, mon adhésion au Rotary



s'est faite presque naturellement », souligne-t-il. Très engagé dans son club, il participe à l'action d'accompagnement de femmes en milieu rural regroupées en coopératives, pour la culture et la commercialisation de champignons comestibles. Cette activité permet de garantir à ces femmes des revenus stables. Christophe a été pendant cinq années coordinateur End polio now pour toute la partie francophone de la zone africaine. À la question : « Avez-vous un projet particulier comme gouverneur ? », il répond : « Il y a tant et tant de priorités dans mon district, composé de dix pays d'Afrique de l'Ouest, qu'il me sera difficile d'en déterminer un seul comme étant "Le projet" particulier. J'accorderai le même intérêt à tous les projets regroupés autour des six axes de la Fondation Rotary. » Mélomane avisé, pianiste à ses heures, il saura trouver le bon tempo pour animer un si grand district.

YVONNE KUMOJI-DARKO

**Gouverneur du district 9102
RC Accra West**

Anglophone, Yvonne est gouverneure d'un district bilingue formé par les clubs du Bénin, Ghana, Niger et Togo. Ses études au Queens College (Royaume-Uni) l'ont conduite à exercer le métier de promoteur et d'agent immobilier au Ghana. Son portefeuille s'exerce sur le marché des produits haut de gamme. Yvonne est aussi copropriétaire d'une société de vente au détail spécialisée dans les produits britanniques, les vins de qualité et les boissons alcoolisées importées du monde entier. Passionnée par l'action humanitaire, elle conseille des entreprises sur des programmes d'œuvres sociales, a créé et gère une association d'envergure qui favorise la scolarisation d'enfants en Afrique.

INNOCENT NKONGO

**Gouverneur du district 9150
RC Kinshasa Limete**

« L'exercice du leadership dans le service à autrui » a motivé cet ancien sénateur à devenir gouverneur de ce district rassemblant dix pays d'Afrique centrale (voir *Rotary Mag* de juin 2020). En sa

qualité de parlementaire et de président de l'association Je change pour le climat, Innocent s'est beaucoup engagé dans la défense de l'environnement, pour une gestion responsable de l'économie forestière de la République démocratique du Congo. Il a sensibilisé des personnalités politiques ainsi que des partenaires privés à l'initiative « 1 milliard d'arbres, 2023 en RDC ».

Comme gouverneur, cet avocat au prénom prédestiné plaidera la cause de l'action qui le tient à cœur : les Jardins scolaires. Ce projet sensibilise la population dès le plus jeune âge au reboisement. Grand amateur de golf, Innocent est aussi très impliqué dans les relations internationales, à travers notamment la Chambre de commerce et d'industrie franco-congolaise dont il est membre.

HUGUES EMMANUEL RANDRIAMIFIDY

**Gouverneur du district 9220
RC Antananarivo**

Le district qui couvre les entités françaises et francophones de l'océan Indien a besoin d'un gouverneur qui ne craint pas de prendre l'avion. Hugues Emmanuel a été pilote de transport dans l'armée de l'Air Malagasy pendant plus de 20 ans avant d'intégrer la compagnie nationale Air Madagascar. Il y effectue sa dernière année en tant que pilote de ligne sur les longs courriers.

« Je suis entré au Rotary grâce à l'un de mes élèves pilotes, directeur de l'établissement scolaire de mes enfants ; il était président du Rotary club Antananarivo Anosy. »

Son club a comme action phare la dotation d'éclairage à énergie solaire au profit de centres ruraux de santé de base. « Nous organisons aussi des soins gratuits en faveur de populations défavorisées, avec des associations de dentistes et de médecins. Nous organisons régulièrement des opérations de reboisement avec l'armée. »

Avant d'être Rotarien, il a créé une association sportive multidisciplinaire qui rassemblait 250 jeunes, puis s'est investi dans les programmes de jeunesse du Rotary. « Un de mes objectifs de gouverneur est d'impliquer des jeunes dans toutes les actions du district, les rendre utiles et ainsi rapprocher les Rotariens et la jeunesse. » Un plan de vol minutieusement préparé.

LE TOUR DU MONDE EN 5 ACTIONS



GUYANE

Afin d'aider les personnes les plus isolées et dépourvues de ressources du département, le Rotary club Remire-Montjoly se mobilise. Les Rotariens prennent en charge l'acheminement par canots de deux tonnes de denrées alimentaires, de Cayenne jusqu'à Saint-Laurent-du-Maroni. Cette action de solidarité en faveur de populations qui vivent le long du fleuve Maroni est l'objet d'une collaboration entre le Rotary club Remire-Montjoly et les Épiceries solidaires Ti Degra.



SÉNÉGAL

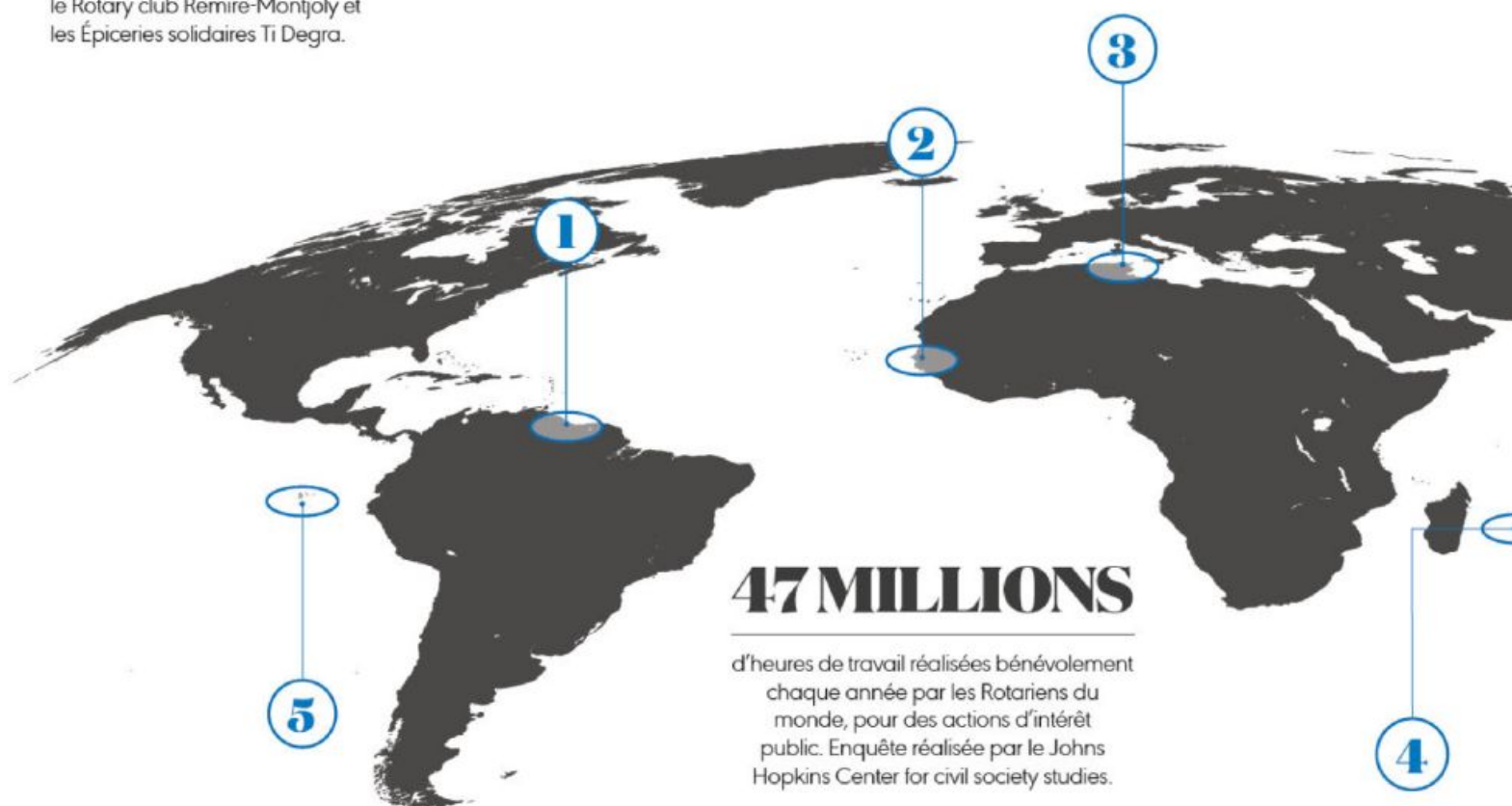
Le service d'ophtalmologie de l'hôpital de Maka reçoit 1 000 paires de lunettes, fruits d'une action conduite par le Rotary club Arras Vauban. L'opération est menée tambour battant par trois membres du club : Sébastien a récupéré les lunettes de ses clients dans son officine, Freddy et Didier ont acheminé le matériel tant attendu par les habitants de Maka lors d'une mission au Sénégal. Cette action fait de nombreux heureux et favorise la scolarité de jeunes malvoyants.



TUNISIE

Afin de sensibiliser la population à la lutte contre la polio, les Rotariens de Tunisie ont réalisé trois grands événements :

- Une parade de voitures sur les berges du lac de Tunis a rassemblé une centaine de véhicules, accompagnés par 50 jeunes cyclistes ; musiques, spectacles et projection d'un film sur la polio et le Rotary ont été proposés au public.
- Une conférence très médiatisée, prononcée à Gammarth par les Dr Ouhici et Ghorbal - représentant l'OMS en Tunisie - a mis en lumière le rôle du Rotary dans l'éradication de la polio.
- Un gala, animé par la grande star Lotfi Bouchnak, a rassemblé autour du gouverneur Noureddine Hafsi 800 personnes à la Cité de la culture de Tunis, en coopération avec le ministère de la Culture.





LA RÉUNION

Afin d'aider les résidents d'Ehpad à lutter contre l'isolement, le Rotary club Saint-Denis, en partenariat avec le club Inner Wheel Vanille, offre des ordinateurs portables ainsi qu'un abonnement Canal + à l'association Saint-François d'Assise. Les Rotariens avaient relevé un réel besoin en visioconférence et programmes télévisés plus diversifiés. L'initiative a été rendue possible grâce à la mise à disposition d'une ligne 4G d'un opérateur local. Les communications sont plus aisées entre les résidents et leurs familles, par écrans interposés. De plus, ces outils apportent une solution à la téléconsultation, grâce à un nouveau logiciel de gestion de soins.



POLYNÉSIE FRANÇAISE

Une vingtaine de familles reçoivent des lots de denrées alimentaires grâce aux dons collectés par le Rotary club Taravao Tahiti Iti. Les Rotariens remettent ces colis en présence d'élus municipaux et de représentants d'associations caritatives, lesquels ont ciblé les familles les plus nécessiteuses.



Actualités internationales En direct d'Evanston

Ravi Ravindran, président du conseil
d'administration de la Fondation Rotary

UNE CHANCE DE VIVRE NOS VALEURS

Je crois que le thème du président du Rotary International Holger Knaack, « Le Rotary ouvre des opportunités », est tout à fait d'actualité. Vous vous demandez peut-être pourquoi, compte tenu de la crise que nous connaissons aujourd'hui. L'histoire suivante, paraphrasée d'une parabole taoïste racontée par l'auteur britannique Alan Watts, permet d'expliquer pourquoi.

Il était une fois un fermier dont le cheval s'était enfui. Ce soir-là, tous ses voisins sont venus lui témoigner leur solidarité. Ils ont dit : « Nous sommes vraiment désolés d'apprendre que votre cheval s'est enfui. C'est malheureux. » Le fermier dit alors : « Peut-être. »

Le lendemain, le cheval en fuite retourna à l'enclos avec sept autres chevaux sauvages. Le soir, tout le monde a dit : « Quelle chance. C'est un miracle. Tu as maintenant huit chevaux ! » À nouveau, le fermier répondit : « Peut-être. »

Le lendemain, son fils se cassa une jambe en essayant d'apprivoiser un des chevaux sauvages. Ses voisins ont alors dit : « C'est une chose terrible, ce qui vous est arrivé. » Le fermier répondit : « Peut-être. »

Le lendemain, l'armée arriva dans le village pour recruter des soldats et ils ne prirent pas son fils car il avait la jambe cassée. À nouveau, les voisins : « Quelle chance ! » Et le fermier de répondre encore et toujours : « Peut-être. »

Ce que nous retenons de cela est que la nature est complexe. Il est impossible de dire si ce qui arrive est bon ou mauvais car nous n'en connaissons jamais les conséquences. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que pour chaque action et réaction, il existe une opportunité, une chance de vivre nos valeurs, d'exprimer nos désirs et de passer à l'action pour modeler le monde sur celui que nous voulons.

La Fondation Rotary est notre véhicule pour réaliser ces changements. C'est au travers de la Fondation que nous travaillons pour éradiquer la polio. Nous pouvons aussi financer des actions importantes pour faire face à la Covid-19 et préparer le monde aux massifs efforts de vaccination qui seront bientôt nécessaires. Et nous pouvons assurer la continuité de nos actions au profit de ceux qui en ont le plus besoin, alors que de nombreux services sont actuellement interrompus.

Cela va-t-il être un moment important pour le Rotary qui va lui permettre de se renforcer au XXI^e siècle ? Peut-être. Est-ce une belle opportunité d'incarner vos valeurs ? Peut-être. Cela ne tient qu'à vous et à moi.



LE NOUVEL HÉRITAGE DURABLE DES JEUX

Repoussés d'une année pour cause de Covid-19, les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020 – devenus 2021 – se réinventent au-delà du sportif. Laisser une trace durable devient le nouvel or olympique. Avec le soutien des athlètes.

✍ TEXTE DE MATHIEU ROCHER



LA CARTE
JEUNE

Pour que les Jeux soient durables et pérennes, le CIO cherche aussi à convaincre un nouveau public. Opération séduction de la jeunesse lancée ! Le CIO mise sur les sports à sensations et a déjà invité l'escalade, le surf ou le skateboard l'année prochaine. Pour Paris 2024, le e-sport (les compétitions des jeux vidéo) avait également tenté sa chance, avant d'être débordé, notamment par la breakdance.

Initialement prévus cet été 2020, les JO de Tokyo ont été repoussés à 2021, pour cause de crise sanitaire mondiale de Covid-19.

Auront-ils lieu ? À un an des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo (respectivement du 23 juillet au 8 août et du 24 août au 5 septembre 2021), l'assurance n'est pas de mise concernant le maintien des compétitions. Sans vaccin contre la Covid, le risque sanitaire fait peser une épée de Damoclès sur le plus grand événement sportif mondial (5 milliards de spectateurs en cumul). Pourtant, au début de ce printemps 2020, le Comité d'organisation japonais tentait d'y croire encore. Jusqu'au 24 mars, date à laquelle Thomas Bach, le président du Comité international olympique (CIO), annonçait le report. Inéluctable. Immédiatement après, la gouverneure de Tokyo, Yuriko Koike, décidait d'un confinement sur la base du volontariat. Un revirement dans l'archipel où la menace avait été jusque-là minimisée par le pouvoir central. Le sport attendra. Côté athlètes, cette annonce a été accueillie avec soulagement. Teddy Riner, le judoka français aux deux médailles d'or olympiques et vice-président du comité des athlètes de Paris 2024, légitime : « *Pour un judoka, aller disputer une olympiade à Tokyo, là où est né le sport, c'est magnifique. Mais le report était normal. Il y a plus urgent que la vie sportive. La santé est une priorité, en tant que sportifs de haut niveau, nous sommes les premiers à en avoir conscience.* » Et d'évoquer l'équilibre des chances : « *Tous les athlètes ne se seraient pas entraînés de la même façon. Les Jeux sont d'abord une grande fête qui doit se dérouler dans la sérénité, sans polémiques.* » Marie-Amélie Le Fur, athlète paralympique dorée à trois reprises aux Jeux et qui se prépare pour l'année prochaine, reconnaît avoir fait du « bricolage » pour s'entretenir physiquement à la maison. « *En revanche, on a pu travailler*

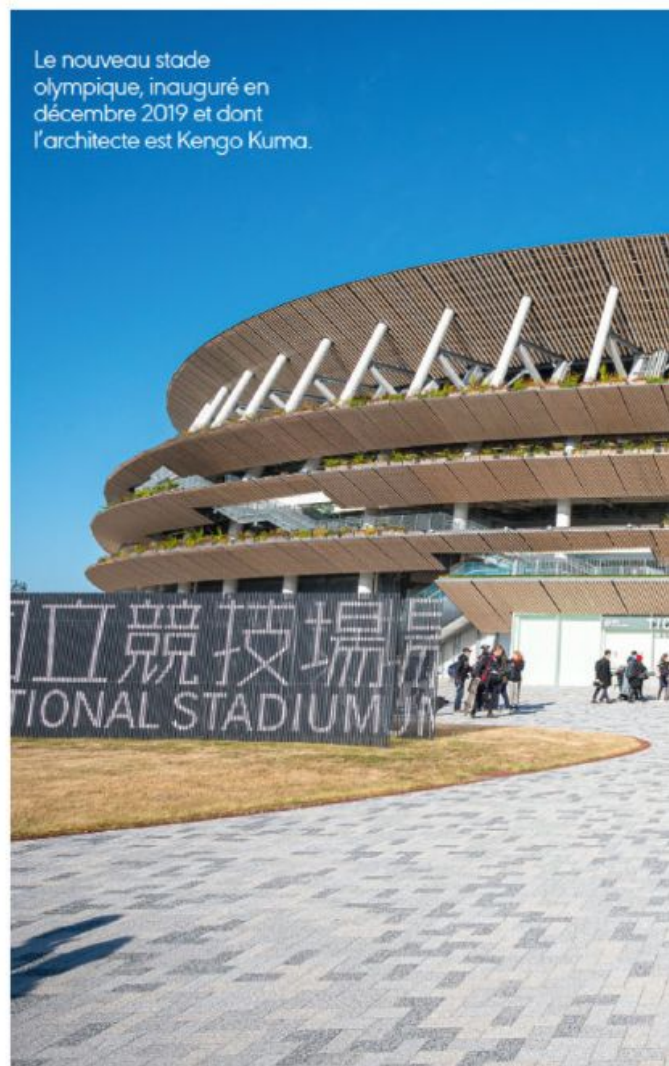
sur la préparation mentale. C'était une bonne façon de tester notre motivation. » Une épreuve dont se serait bien passé le CIO...

Le comité à la relance

Si cette nouvelle mésaventure est la plus retentissante pour le CIO, l'organisation était déjà fragilisée par plusieurs secousses ces deux dernières décennies, de l'exclusion massive des athlètes russes pour dopage à la raréfaction des candidatures pour accueillir les Jeux... Les projets très dispendieux de Pékin en 2008 (qui auraient coûté environ 42 milliards de dollars) ou ceux de Sotchi en 2014 (50 milliards de dollars) ont retenti comme un signal d'alarme. Sans compter les images des sites ayant servi pour une olympiade avant d'être abandonnés, comme à Athènes en 2004 ou à Rio en 2016. Triste rappel que le mois de compétition, épreuves olympiques et paralympiques confondues, pouvait présenter un bilan financier et écologique difficilement supportable par les populations.

Yohann Diniz, spécialiste français de la marche sur 50 km, se souvient : « *Au Brésil en 2016, le métro*

Le nouveau stade olympique, inauguré en décembre 2019 et dont l'architecte est Kengo Kuma.



fonctionnait à peine et le village des athlètes n'était pas terminé quand on est arrivés. Mais on se trouvait chanceux par rapport à des situations de misère aux alentours. Un sportif est aussi marqué par l'environnement des Jeux. On se dit "c'est une fête". Mais à quel prix ?»
 Signe de la prise de conscience du CIO, les villes désignées par la suite ont toutes mis en avant un esprit de responsabilité : Paris 2024, Los Angeles 2028. Un nouveau départ qui devait être donné cet été à Tokyo et qui devra donc attendre 2021. Si la situation ne permet pas la tenue des Jeux l'an prochain, ils seront simplement annulés, a laissé entendre Thomas Bach. Mais l'ancien escrimeur allemand y croit et espère : « Ces Jeux seront la lumière au bout du tunnel. » Une formule qui pourrait également s'appliquer au mouvement olympique, en quête de renouveau.

Un nouveau mot d'ordre à Tokyo comme à Paris

Dans un an, Tokyo devrait accueillir ses deuxièmes Jeux après ceux de 1964. Défait et détruit en 1945, le Japon avait alors opéré à cette occasion un retour sur la scène internationale. Une chance pour l'archipel



Fukushima s'apprête à accueillir des épreuves.

de présenter l'image d'un pays redressé à vitesse grand V : le Shinkansen, le train à grande vitesse japonais, avait été inauguré cette année-là.

Pour témoigner de cette mémoire, l'organisation japonaise a eu l'idée de réutiliser pour Tokyo 2021 des sites d'époque, dont le Nippon budokan pour le judo ou le Gymnase métropolitain pour le tennis de table. Ces enceintes sont rassemblées dans une zone dite « héritage ». Une double entrée lexicale désignant l'héritage que l'on célèbre et celui que l'on veut laisser aux générations à venir. Pour Tokyo 2021, il s'agit bien de cela : montrer comment cet événement peut limiter son impact environnemental pendant les compétitions (lire ci-dessous) et donner une empreinte durable et utile pour le pays.

TOKYO MISE SUR LE RECYCLAGE

Le Comité olympique de Tokyo 2021 a souhaité innover en lançant un programme de recyclage tiré de ressources insoupçonnées de la plus grande mégapole du monde (le grand Tokyo, comprenant la capitale et les villes qui la touchent, rassemble près de 35 millions de personnes, soit un quart des Japonais). Cette stratégie est appelée « urban mining » (exploitation minière urbaine). Les médailles décernées aux sportifs ont ainsi été partiellement fabriquées avec des métaux issus... de téléphones portables. Anne Hidalgo a même fait le don de centaines de mobiles usagés pour marquer le jumelage entre Tokyo et Paris. Les podiums en plastique recyclé sont également conçus à partir des déchets en plastique récupérés dans la baie de Tokyo. La gouverneure de la ville Yuriko Koike y est très sensible, elle qui a également fait la promotion du furoshiki, un tissu que l'on noue, antidote selon elle aux sacs jetables utilisés en masse par les Japonais. Et si les athlètes y succombaient pour transporter leurs tenues ?



Dans la capitale nippone, on compte beaucoup sur les Jeux paralympiques. L'accueil des sportifs handicapés est l'opportunité de rendre les transports urbains et les bâtiments accessibles à tous. Et quand les Jeux seront finis, la ville profitera de ces installations pour les personnes à mobilité réduite, à l'heure où la population japonaise est vieillissante.

Un effet d'aubaine que Paris 2024 tentera d'imiter. Marie-Amélie Le Fur, également présidente du Comité paralympique et sportif français (CPSF), voit même plus loin : *« L'accessibilité serait un beau legs, mais cela ne devra pas seulement profiter à Paris et à sa région, il faudra que les grandes villes continuent leurs efforts dans toute la France. C'est la force d'entraînement des Jeux. »* Yohann Diniz y souscrit : *« J'ai récemment participé à une journée de sensibilisation en passant une journée en fauteuil. Le travail est gigantesque. Si Paris peut créer cette impulsion, c'est parfait. »*

Un autre esprit olympique ?

Alors que le coût de la Covid semble maîtrisé (voir « 3 questions à » ci-contre), le problème de l'héritage de Paris 2024 s'applique autant à la gestion budgétaire qu'à l'impact environnemental, désormais placé au centre des mouvements olympiques et paralympiques.

Marie-Amélie Le Fur l'assure : *« Dès la candidature, nous avons pensé développement durable, sans construction d'infrastructures inutiles. »* De fait, il n'y aura que deux nouvelles installations d'envergure : le centre aquatique et le village des athlètes, qui deviendra de l'habitat pérenne en Seine-Saint-Denis.



Tony Estanguet (à gauche), président de Paris 2024, en compagnie du prince Frederik de Danemark, membre du CIO en visite en France.



Yohann Diniz est enthousiaste : « Les Jeux doivent profiter à ce département et inclure au maximum les populations locales. Ils peuvent être une façon de recréer du liant dans ces quartiers. »

Au-delà des réalisations matérielles, il est un autre terrain où les athlètes, parfois fatigués par les polémiques et agacés par leur rôle d'instruments dans un concert qui les dépassent, espèrent que les Jeux vont se réinventer : le déploiement d'une conception inspirante du sport pour le grand public. Alors qu'il déplore que l'esprit olympique ait pu parfois être davantage associé à la performance qu'au partage, Yohann Diniz appelle à plus de simplicité : « Les sportifs de haut niveau doivent se faire entendre. En 2019, j'avais dénoncé l'hérésie d'organiser les Mondiaux d'athlétisme à Doha. Ça ne respectait que des intérêts financiers. Les Jeux et les valeurs qu'ils entendent incarner doivent se tenir à distance de telles pratiques. J'ai l'impression que l'on va revenir à moins de spectaculaire et à plus de sens. » Replacer l'événement à hauteur d'athlètes pour que les Jeux restent « une formidable fabrique de souvenirs », selon Teddy Riner. « Je me souviens encore des premiers Jeux que j'ai regardés, enfant, en 1996 à Atlanta : la victoire

Paris espère profiter des enseignements des JO de Tokyo pour que son édition 2024 soit la plus écologique possible.

de Marie-José Pérec ou les matchs de l'équipe de basket des États-Unis. Je suis persuadé que les Jeux continueront à donner des émotions. » Et des idées. Le colosse aux dix titres mondiaux aimerait que Paris 2024 serve de détonateur : « Cela doit donner envie de faire du sport, mais aussi de s'exprimer et de se rendre utile : montrer que la France peut être créative, dynamique et responsable. »

À ce titre, Yohann Diniz espère également que les Jeux redéfiniront la place du sport dans notre société : « Il suffit que les gens essayent. La Covid a permis de réévaluer les apports de l'activité physique. Les gens sortaient pour courir et se sont rendu compte du bien que cela procurait. Le sport doit se développer au quotidien, notamment en entreprise. » Un esprit (olympique) sain dans un corps sain. Bel héritage. ■



3 questions à Marie-Amélie Le Fur

présidente du Comité paralympique et sportif français et vice-présidente du comité athlètes Paris 2024

« Nous voulons des Jeux révolutionnaires. »

Le report des Jeux de Tokyo a-t-il un impact sur Paris 2024 ?

Tokyo 2020 devait servir d'accélérateur pour la communication des Jeux olympiques et paralympiques de 2024. D'habitude, la pression monte de façon exponentielle pendant quatre ans. Nous aurons donc un an en moins pour réaliser le même travail. Pour le mouvement paralympique, c'est important car nous avons besoin de beaucoup communiquer auprès du grand public. On veut être plus lisibles, avec une meilleure compréhension de nos règles. Le but est de montrer que nos disciplines peuvent provoquer des émotions sportives comme n'importe quelle autre.

Les chantiers ont-ils été retardés ?

La Covid a évidemment ralenti certains chantiers, notamment celui du village des athlètes. Mais le fait que Paris 2024 ait

été envisagé comme un programme sans construction massive va nous aider. Les délais seront plus faciles à tenir. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

Vous avez souhaité un meilleur équilibre des Jeux olympiques et paralympiques. Pourquoi ne pas avoir voulu une compétition commune ?

Entre le CNOSF et le CPSF, chacun est maître de ses compétences, mais nous devons unir nos forces. Nous voulons des Jeux révolutionnaires où les deux compétitions seront parfaitement intégrées l'une à l'autre. Nous avons donc proposé un logo commun. En revanche, le village qui accueillera les athlètes n'est pas dimensionné pour accueillir près de 20 000 athlètes. De plus, tous les sports recherchent de la visibilité. Et les Jeux sont la possibilité pour les sports mineurs, notamment paralympiques, d'exister.

JEAN-PHILIPPE LACHAUX

« SANS ATTENTION, IL N'Y A PAS
D'APPRENTISSAGE POSSIBLE »

« L'éducation de l'attention est l'éducation par excellence. » Cet aphorisme de William James, père de la psychologie cognitive moderne, rejoint bien la philosophie de Jean-Philippe Lachaux. Ce neuroscientifique spécialiste de l'attention, à Lyon, a créé Atole, le premier programme d'éducation de l'attention à l'école, qui voyage partout en France jusqu'en Outre-mer. Atole est une véritable mine d'or pour petits et grands afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'attention, et la stabiliser. À découvrir... avec attention !

✍ PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE MARCHE

Comment est né Atole ?

Tout est parti d'une demande des enseignants suite à des conférences que je donnais autour de l'attention. Ils souhaitaient des outils qui pourraient servir en classe. Beaucoup constatent que l'attention des élèves est de plus en plus instable : ils doivent répéter plusieurs fois les consignes, ont des difficultés à garder l'attention longtemps... Même sur des vidéos, ils sentent un certain décrochage qu'il n'y avait pas avant. Dès 2014, nous avons co-construit le programme Atole (« ATtentif à l'écOLE ») avec une trentaine d'enseignants, pour coller aux contraintes de la vie scolaire. C'est un vrai programme, où l'on travaille toute l'année avec les enfants autour de l'attention. Il est primordial d'agir à ce niveau, car l'attention, c'est, en fait, tout le contrôle qu'une personne a sur sa vie mentale. Pourtant, il n'existe rien là-dessus à l'école, à aucun moment l'on explique ce qu'est l'attention : Atole a donc vocation à combler un vide béant. De plus, les jeunes commencent très tôt à apprendre des choses, et pour cela, ils ont besoin d'être attentifs : donc, il vaut mieux commencer à apprendre à l'être le plus tôt possible, même si l'on peut apprendre à tout âge !

Ce constat des enseignants vous préoccupe-t-il ?

Complètement, parce que sans attention, il n'y a pas d'apprentissage possible. Une attention très courte, c'est l'impossibilité d'accéder à un grand nombre de savoirs, dans des livres un peu longs ou des œuvres musicales par exemple, où il faut rester attentif longtemps. Tout le monde pointe du doigt les nouveaux médias numériques ; il est clair qu'il y a une abondance de stimulations sur les écrans, de contenus... Naturellement, l'attention se divise entre tout ça pour essayer de ne rien rater, et l'on passe donc moins de temps sur chaque chose. C'est l'exemple type des chaînes de télévision : à partir du moment où l'on a eu une centaine de chaînes, on a commencé à zapper, il s'est passé quelque chose au niveau de l'attention. Quant aux écrans, le temps passé chez les plus jeunes, notamment, est assez édifiant. C'est devenu un enjeu de société.

D'ailleurs, les écrans altèrent-ils la capacité des plus jeunes à être attentifs ?

C'est une hypothèse. En tout cas, cela sur-sollicite le circuit de la récompense dans le cerveau qui déclenche les comportements d'approche, avec une orientation de l'attention vers tout ce qui est immédiatement gratifiant, rigolo, varié, ou qui bouge. En classe, d'un point de vue comportemental, face à son maître qui raconte sa leçon, l'enfant va chercher de la stimulation en pensant à autre chose, en regardant autour de lui, ce qui crée de l'instabilité au niveau de son attention.

Sur quels principes repose le programme Atole ?

Il y a d'abord un volet métacognitif : c'est la capacité à avoir du recul par rapport à sa propre activité mentale. Il s'agit de doter les élèves d'outils pour observer la manière dont fonctionne leur attention, et prendre conscience des forces dans notre cerveau qui la déstabilisent. Les plus petits adorent d'ailleurs qu'on leur parle du cerveau ! Ensuite, il y a les savoir-faire, ils visent à aider l'élève à se mettre dans des situations où il a des tâches définies à faire, avec une intention très claire, et une résistance à la distraction pendant des phases courtes ; c'est l'idée de bulle d'attention. Nous utilisons beaucoup l'image de la poutre : tout le long d'un exercice, l'attention va avoir tendance à être déstabilisée. Il faut donc avoir une intention claire, visualiser sa poutre. Ensuite, nous leur apprenons à développer la capacité à ressentir tôt les signes précoces de la distraction, comme un funambule : le regard se laisse alors distraire, la tête tourne, le corps aussi... Repérer ces signes permet à l'enfant d'avoir une phase de recul, de se dire : « *Est-ce que je continue à me laisser distraire, ou non ?* » L'idée est qu'il ne soit plus dans un automatisme de distraction et ait la liberté de décider d'être concentré, alors qu'avant il ne l'avait pas vraiment.

Quels sont les autres exercices proposés ?

Pour les petits, en primaire, la première activité d'Atole est de raconter son week-end pendant que l'enseignant se lève, regarde ailleurs. On essaie ainsi de leur faire ressentir ce qui se passe quand on n'a pas l'attention de la personne, ils se rendent compte de ce que cela apporte de faire attention. Aussi, plutôt que de leur dire « concentre-toi », on ramène à des instructions plus simples mais aussi beaucoup plus faciles à comprendre pour les enfants. Ils travaillent en groupes pour décomposer

Les écrans sollicitent le circuit de la récompense dans le cerveau : en classe, l'attention des élèves est souvent détournée vers des stimulations variées ou amusantes, qui provoquent au cerveau une sensation agréable.



des tâches complexes en tâches simples, se répartissent des petites missions avec des choses très claires à faire. Ils apprennent à visualiser une intention, à contrôler le cycle perception-action : à quoi je dois faire attention, ce que je dois regarder, entendre et comment y réagir pour me concentrer.

Comment fonctionne au juste notre attention ?

L'attention est l'une des fonctions du cerveau. Il faut comprendre les mécanismes cérébraux de l'attention pour comprendre ses limites. L'attention consiste toujours en un resserrement sur un objet particulier, ce qui peut mettre en danger car l'on gomme une partie de son environnement, comme une voiture qui arrive. Ce système qui permet la concentration est contrebalancé, pour la survie de l'espèce humaine, par un système d'ouverture, une sorte de petit radar qui regarde toujours autour de nous, vérifie qu'il n'y a pas des choses importantes comme la fameuse voiture. Le fait d'avoir du mal à se concentrer quand des gens parlent ou bougent autour de nous, c'est parce que ce radar, que l'on appelle le système pré-attentif, est stimulé. Les enfants en classe en sont très dépendants, quand une porte claque, ou qu'un stylo tombe. Le circuit de la récompense essaie d'être toujours à l'affût de ce qui peut procurer une sensation agréable, ce qui peut aller à l'encontre d'une stabilisation de l'attention, sur un livre un peu casse-pieds ou un énoncé. Ces deux systèmes de notre cerveau sont normaux : il ne s'agit pas de les éteindre, mais de comprendre leur action. C'est la philosophie d'Atole. Nous ne sommes pas dans la musculation de l'attention, mais plutôt dans l'apprentissage du surf ou de la voile : il y a des forces autour de nous qui vont agir sur nous, nous essayons de les comprendre pour les utiliser. Comme lorsque je suis sur un voilier : si je veux aller à un endroit, il faut que j'utilise les courants ou le vent pour aller dans la bonne direction.

Quel est le bilan d'Atole ?

En plus d'Atole, dédié aux primaires, un autre programme m'a été demandé pour les collégiens et lycéens. C'est la version Adole, qui commence à être diffusée dans une cinquantaine de classes. Les outils sont les mêmes que ceux d'Atole mais la forme et le langage sont différents. Aujourd'hui, Atole est téléchargé une centaine de fois par semaine, il touche 5 000 classes à minima, pas loin de 100 000 élèves. Nous travaillons sur une quantification statistique pour avoir un bilan précis. Cela prend une ampleur qui nous dépasse un peu : je me déplace partout, jusqu'à l'île de La Réunion et j'ai même des demandes en Nouvelle-Calédonie. Une enseignante me confiait que ça lui faisait gagner beaucoup de temps en classe, ses élèves disent qu'ils aiment bien faire leurs devoirs maintenant et initient même



À LIRE

Les petites bulles de l'attention, Jean-Philippe Lachaux, éd. Odile Jacob.

leurs parents à l'attention. Ces retours me poussent à continuer, j'y consacre la moitié de mon temps aujourd'hui. Je peux travailler six mois sur un article de recherche qui sera un succès s'il est lu par 50 personnes, mais quand j'interviens devant un amphithéâtre de 500 personnes pour parler d'Atole, l'impact sociétal est tout autre : je raconte quelque chose qui va avoir un impact sur de nombreux élèves.

Nous parlons souvent de crise de l'attention, avons-nous intérêt à en reprendre le contrôle ?

Oui, complètement, j'en suis convaincu. Avoir son attention complètement parasitée en permanence par des alertes, sans période d'attention stable sur quelque chose, je trouve que c'est dommage et que l'on se prive de quelque chose. Il y a des moyens de reprendre le contrôle. La concentration a très mauvaise presse, car se concentrer, c'est l'inverse de se distraire. L'attention est très associée à « la tension » : pour beaucoup, être concentré, c'est être tendu. Il faut casser cette image. Dans Atole, nous montrons que l'attention peut être très détendue, relax, plus dans la facilité, et bénéfique. Si l'on va plus loin, cela rejoint les notions très popularisées de *flow*, c'est-à-dire d'être complètement dans ce que l'on fait, c'est une sensation de satisfaction intense d'être en réelle connexion avec l'activité du moment. Atole a aussi pour visée de donner la capacité d'accéder à ce type de ressenti.



Beaucoup d'enseignants en écoles primaires et maternelles ont constaté que l'attention des élèves est de plus en plus instable : les enfants ne parviennent pas à rester concentrés sur la leçon et regardent ailleurs, font autre chose.

Et vous, d'ailleurs, quel est votre rapport à l'attention au quotidien ?

On ne peut plus proche, ce qui est terrible car comme c'est mon sujet de travail, je ne décolle jamais. Je la vis, en fait. Je suis tout le temps dans cette recherche de voile, de facilité, de navigation douce, grâce à l'attention. Mark Zuckerberg (ndlr : le créateur de Facebook) avait dit que l'une de ses obsessions était de réduire ce qu'il appelle la friction, lorsque l'on est sur un site et que les choses ne marchent pas bien ; quand l'on se connecte sur Facebook, il voulait que l'on glisse dedans, que tout soit facile. Je trouve que l'attention a vraiment pour effet, quand elle commence à être maîtrisée, de réduire les frictions, non pas au contact de pages Internet mais de la vie elle-même : les choses sont beaucoup plus faciles, il y a beaucoup moins d'efforts, c'est beaucoup plus agréable. Cela guide mon rapport à l'attention, c'est une recherche personnelle, indépendamment de ma recherche en neurosciences, il n'y a pas un outil d'Atole que je n'utilise pas quotidiennement.

N'est-ce pas usant, à la longue ?

Il y a une chose importante que l'on dit dans Atole : tout ce que vous faites déjà très bien, continuez à le faire comme d'habitude. Il ne s'agit pas de se faire des nœuds au cerveau, le travail sur l'attention et la concentration doit être réservé à des activités qui posent problème ou que l'on ne fait pas très bien, que l'on voudrait faire mieux. Cela peut s'étendre



Pour remédier aux problèmes d'attention en classe, le programme Atole, inventé par Jean-Philippe Lachaux, fait notamment travailler les élèves en groupe pour leur apprendre à se concentrer sur un ensemble de tâches.

à des choses simples qui vont devenir beaucoup plus agréables lorsqu'elles sont faites avec plus d'attention, en étant complètement dedans : par exemple, ce matin, j'ai rangé la vaisselle, chose que je peux faire en écoutant la radio, ou bien dans un certain état d'attention : alors que c'est une action banale, voire embêtante, elle peut devenir très fluide comme une sorte de yoga. Nous sommes dedans, nous faisons juste les choses, nous sommes dans une sorte de *flow*. C'est agréable, tout simplement.

Auriez-vous un conseil pour nos lecteurs qui peinent à stabiliser leur attention ?

Le premier conseil est d'agir avec une intention assez claire. Par exemple, si je travaille sur l'ordinateur et que je reçois une alerte mail, plutôt que de réagir de façon réflexe, je me dis : « Ok, je veux bien regarder, mais pour quoi faire et pour combien de temps ? » Je choisis d'arrêter ce que je fais pour répondre simplement à ce mail, cela évite de laisser l'attention se laisser entraîner dans tous les sens. La base est donc d'agir avec une vue à l'avance de ce qui va se passer, comme le font les skieurs avant un slalom, ils ont une sorte de prévisualisation de leur trajectoire. Faire de même pour ses actions, c'est vraiment un bon conseil. Nous sommes multitâches pour des tâches très automatisées, mais pour des tâches intellectuelles, c'est beaucoup plus compliqué, cela donne de la surcharge mentale, du stress, de la fatigue... Le conseil est donc de découper en mini-missions, d'avoir des bulles d'attention. ■

Jean-Philippe Lachaux est directeur de recherche à l'Inserm, au sein du Centre de recherches en neurosciences de Lyon.
La méthode Atole est en disponible gratuitement sur : <https://project.crn1.fr/atole>
Pour voir sa conférence : <https://tedxsaclay.com/editions/data-bang/intervenants/jean-philippe-lachaux>



LE SECRET MÉDICAL À L'ÉPREUVE DU NUMÉRIQUE

Les débats récents autour de l'application mobile StopCovid rappellent l'importance du secret médical à l'ère du tout numérique. Ces données personnelles sensibles, sources de convoitises, bénéficient d'une protection toute particulière.

✍ TEXTE DE HUGO VÉRIT

Le traçage des patients ayant été ou étant atteints de la Covid-19 serait plus performant à échelle locale, au plus près du terrain, selon certains spécialistes.

Elle aura fait l'objet de nombreux débats mais elle est bien là : l'application mobile StopCovid est téléchargeable sur les boutiques en ligne depuis le 2 juin. Son objectif ? Grâce à la technologie bluetooth, informer les utilisateurs lorsqu'ils ont été en contact plus de 15 minutes avec une personne infectée. S'il le souhaite, un patient testé positif pourra se déclarer

comme tel en scannant un code présent dans les documents remis avec les résultats du laboratoire. Cependant, les critiques sont toujours nombreuses et vigoureuses car l'application touche au sujet épineux du traitement des données de santé. La Quadrature du Net, association qui « *défend les libertés fondamentales dans l'environnement numérique* », dénonce une disproportion entre l'efficacité de l'application et les risques qu'elle génère vis-à-vis de la protection des données personnelles. En effet, basée sur le principe du volontariat, l'application rencontrera-t-elle son public ? « *Pour espérer la moindre efficacité (...), il faudrait qu'il y ait un taux d'installation colossal*





de l'application », écrit la Quadrature sur son site. Dans un avis du 28 avril 2020, la Commission nationale consultative des droits de l'Homme rappelle que « 77 % de la population française est équipée d'un smartphone : 18 millions de Français sont ainsi exclus du périmètre de ces applications, parmi lesquels des personnes âgées (44 % des 70 ans et plus sont équipés) ou des personnes aux revenus moins élevés ».

Par ailleurs, des doutes planent sur la performance du bluetooth. Même Cédric O, secrétaire d'État en charge du numérique, est obligé de le reconnaître : « On capte grosso modo entre 75 et 85 % des gens qui sont à proximité. » Parmi les nombreuses craintes de la Quadrature du Net, on trouve aussi des arguments psychologiques ou sociologiques : « En créant un faux sentiment de sécurité sanitaire, l'application pourrait inciter à réduire les gestes barrières, tout en échouant à lancer des alertes suffisamment fiables (...). L'application incite à soumettre son corps à une surveillance constante, ce qui renforcera l'acceptabilité sociale d'autres technologies, comme la reconnaissance faciale. »

Le pseudonymat n'est pas l'anonymat

Maxime Gierczak, juriste délégué à la protection des données du groupement hospitalier de territoire Bresse Haut Bugéy, insiste sur un point moins souvent évoqué : « Dans son avis du 25 mai 2020 sur le sujet, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) ne parle pas d'anonymisation des données mais uniquement de pseudonymisation. Si cet emploi paraît cohérent, puisqu'il est nécessaire de pouvoir faire un lien entre l'identifiant chiffré et l'utilisateur si

Chaque établissement dédié à la recherche clinique dispose désormais d'un délégué à la protection des données.

DES HÉBERGEURS CERTIFIÉS

En France, la donnée de santé à caractère personnel est une information sensible dont l'hébergement est encadré par la certification « Hébergement de données de santé » (HDS). La société française OVH fait partie de ces centres de données (data centers) certifiés : « Pour l'hébergeur, la certification implique un audit documentaire et un audit sur site afin de vérifier la conformité de l'infrastructure et du service fourni. L'obtention d'une telle certification représente, pour le client, les plus hautes exigences en matière de protection des données, de disponibilité et de qualité de service », nous explique-t-on chez OVH. Les données de santé doivent donc être stockées en lieu sûr, ce qui implique de nombreuses précautions : « Nous combinons plusieurs types de mesures. Des mesures physiques comme le cloisonnement et le gardiennage des sites, des mesures techniques comme la séparation logique de chaque infrastructure client et des mesures organisationnelles comme la restriction des accès aux seules personnes ayant les compétences et le droit d'accéder aux machines. Notre solution Hosted Private Cloud a été nativement pensée pour les applications critiques, elle est hautement sécurisée. » Mais avec l'informatique, il y a toujours un risque en cas de panne. OVH anticipe ce genre de situation : « La redondance de nos infrastructures permet de garantir l'intégrité des données de santé hébergées sur celles-ci. Ces mécanismes permettent de conserver une copie saine des données du client, et ce dans toute situation. Nous proposons différentes méthodes pour assurer la continuité de l'activité en fonction des besoins des clients. »



celui-ci se déclare positif à la Covid-19, il n'en reste pas moins que cette application n'effectue pas d'anonymisation pure et dure. »

En anonymisant les données, il s'agit de créer du flou en supprimant définitivement des informations identifiantes ou en les généralisant. Par exemple, dans un ensemble de données, les dates de naissance des individus seront supprimées ou généralisées à la simple année de naissance. Il devient ainsi impossible d'identifier la personne. Dans le cas d'une pseudonymisation, on ne fait que modifier certaines données directement identifiantes (nom, prénom, etc.) en les remplaçant par des chiffres ou des alias. Mais il sera possible de remonter à l'individu en croisant des informations tierces (lieu de naissance, lieu d'hospitalisation...). En outre, l'existence d'une table de correspondance permettant

Les informations concernant les patients atteints de la Covid-19 relèvent du secret médical, et doivent être récoltées et traitées avec attention.

LES MISSIONS DU DPO

Le DPO (Data protection officer), ou délégué à la protection des données en français, est l'une des innovations du règlement européen RGPD. Il est désormais obligatoire de créer un poste de DPO dans les établissements qui traitent des données sensibles. Il y en a donc dans tous les hôpitaux et ils sont soit juristes soit informaticiens de formation. Mais en quoi consiste ce nouveau métier ? Pour ce garant de la protection des données, il s'agit d'abord de tenir un registre qui répertorie l'ensemble des traitements de données effectués au sein de l'établissement et constitue la preuve de la conformité au RGPD. Le DPO a également une mission de sensibilisation auprès du personnel : il détaille les risques et les bonnes pratiques pour sécuriser les données personnelles utilisées au sein de son organisation.

On parle notamment d'hygiène informatique. En dialogue constant avec la Cnil, le DPO est un véritable médiateur. Il informe les personnes concernées par un traitement de données qui peuvent le contacter pour exercer leurs droits dans ce domaine. Enfin, il est source de conseils pour l'ensemble du personnel.

Une semaine après son lancement, le gouvernement annonçait un million de téléchargements pour l'application StopCovid.

de lier les données directement identifiantes à leurs pseudonymes rend l'opération réversible. Ce qui n'est pas le cas dans un processus d'anonymisation. « *La confusion est souvent entretenue dans le discours politique ou dans les médias. On a tendance à trop utiliser le terme d'anonymat qui devient un abus de langage dans ce genre de situation. Si bien que les gens se sentent protégés alors qu'ils ne le sont pas au même niveau* », avertit Maxime Gierczak.

La centralisation des données en question

Des questions se posent aussi au sujet du fichier de traçage Contact Covid, renseigné par les médecins hospitaliers, libéraux et salariés des centres de santé ainsi que par les agents des brigades des ARS et de l'Assurance maladie, qui a pour but de retracer les chaînes de contamination. Toutefois, des garanties existent : pas d'obligation de répondre ou de se faire tester, destruction des données au bout de trois mois... « *Dans une société où on ne peut pas trop compter sur la citoyenneté des*





gens, ce n'est pas idiot de se doter d'un fichier, estime Jean-Luc Bosson, professeur de santé publique et responsable du pôle santé publique au CHU Grenoble-Alpes. Mais c'est dommage d'imaginer une approche centralisée, nationale. Pour ce genre de problématique, nous serons forcément plus performants à l'échelon local, en décentralisant ce type de fichiers. Ce travail d'enquête de santé publique doit se faire au plus près du terrain. Cependant, personne n'est formé à cela dans notre pays, nous n'avons aucun antécédent en la matière. »

Si les données de santé doivent faire l'objet d'une attention toute particulière quant à leur protection, c'est parce qu'elles sont jugées sensibles. Cela va de pair avec le principe du secret médical. « C'est vital. Si un banquier sait que vous avez un cancer, vous aurez peu de chances d'obtenir votre prêt. Il sera aussi plus difficile de décrocher un emploi. Si je constate que l'ordinateur de mon médecin s'est fait hacker par un pirate, je ne vais plus rien lui dire. C'est la clé de la confiance », souligne Jean-Luc Bosson. En tant que délégué à la protection des données dans un établissement hospitalier (voir encadré « Les missions du DPO »), Maxime Gierczak a pour mission de rassurer les patients pour qu'ils acceptent de venir se faire soigner : « Je veux qu'ils sachent que nous sommes en mesure de protéger leurs données. Les Français ont toujours eu confiance dans leurs hôpitaux mais avec le numérique, je pense que la confiance pourrait s'effriter. »

Les données de santé, soumises au secret médical, attirent les convoitises, auprès des pirates informatiques, mais aussi de grosses entreprises.

Le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Rouen a subi une de ces attaques en novembre dernier. Dans un autre registre, ce type de données pourrait intéresser certaines entreprises. Aux États-Unis, Google a passé un accord avec Ascension, un poids lourd de la santé qui exploite notamment 150 hôpitaux dans une vingtaine d'États, s'offrant ainsi le transfert de dossiers médicaux complets.

Benoît Piedallu, membre de la Quadrature du Net, voit d'un mauvais œil le lancement récent du Health Data Hub, une plateforme de partage de données médicales, dans le cadre du plan « Intelligence artificielle » d'Emmanuel Macron : « C'est une énorme base de données auxquelles de nombreuses personnes auront accès pour faire des recherches et déposer des brevets. Ça peut être dangereux. »

Un récent règlement européen

En avril 2016, le Règlement général sur la protection des données (RGPD) est promulgué par l'Union européenne et permet d'uniformiser la législation relative à la protection des données personnelles de l'ensemble des États membres. Ce texte de référence sur le sujet vient durcir l'encadrement des traitements de données, renforce leur protection et crée le principe de responsabilité des entreprises. « Avant, nous avions affaire à un système déclaratif : il fallait demander une autorisation à la Cnil d'effectuer tel traitement de données. Maintenant, nous ne devons plus demander d'autorisation mais il faut agir conformément à la loi et fournir les preuves de cette conformité, en engageant sa responsabilité a posteriori, détaille Maxime Gierczak. Le RGPD est un texte très pragmatique. Pour y déroger, il faut qu'un traitement de données soit nécessaire et proportionné. C'est toute la question que pose l'application StopCovid. »

Jean-Luc Bosson est confronté à ces problématiques dans le cadre de la recherche clinique et constate le changement : « Le RGPD a permis de simplifier ces questions et de rattraper beaucoup de retard. Les médecins ne comprenaient pas toujours qu'on les embête avec ça. C'est normal, ce n'est pas leur rôle. Maintenant, il y a un délégué à la protection des données dans chaque établissement (ndlr : rendu obligatoire par le RGPD), c'est structuré localement, les médecins sont accompagnés. Le cadre est très précis. Tant mieux car, dans ce domaine, la bonne volonté ne suffit pas. ■

Piratage et rançon

D'autant que les données de santé semblent attiser les convoitises. D'abord, celles de purs délinquants avec la multiplication des *ransomware* (logiciels de rançon) qui permettent, suite à un piratage, de crypter des données de santé. En échange de la clé de décryptage (qu'ils ne donnent jamais), les escrocs exigent une rançon en bitcoin, la monnaie virtuelle.

UN ÉTÉ SANS FESTIVAL, LE CASSE-TÊTE ÉCONOMIQUE

Contraints d'annuler la tenue de leurs festivals estivaux, les organisateurs n'en restent pas moins mobilisés. Car il faut désormais faire face aux conséquences économiques qui touchent également de nombreux acteurs du tourisme.

✍ TEXTE DE MARINE COUTURIER

En cette fin du mois de juin, la place du 1^{er}-Mai à Clermont-Ferrand sonne étrangement creux. Ces dernières années, le festival Europavox y avait pourtant ses habitudes, rassemblant pendant quatre jours près de 40 000 amoureux de la musique. Mais pas cette année : l'épidémie de Covid-19 en a décidé autrement. Comme l'ensemble des festivals estivaux du territoire, Europavox a dû renoncer à son édition 2020, le gouvernement ayant annoncé leur annulation à la fin du mois d'avril. « Il n'y a pas plus affreux pour une équipe organisatrice d'un festival d'apprendre qu'une édition ne va pas pouvoir se tenir. C'est un déchirement

Un été dans le Gers sans le festival Jazz in Marciac, c'est toute l'économie du territoire qui est impactée.

de voir qu'on a travaillé toute une année pour rien », regrette François Missonnier, fondateur et directeur d'Europavox. Plus qu'une simple déception, cette annulation est aussi un coup dur sur le plan financier. « Notre objectif est désormais que la structure et le projet puissent survivre. » Sur les deux millions d'euros de budget, près des trois quarts avaient déjà été dépensés au moment de l'annonce de l'annulation. Pour faire face à ces pertes, l'association qui porte le festival ne peut pas compter sur l'appui d'une assurance. « Une clause d'exclusion mentionnant la Covid-19 est apparue dès le mois de janvier dans les contrats d'assurance annulation et nous n'en avons donc pas pris », raconte François Missonnier. L'association





Jazz in Marciac, lors d'une édition précédente. Toute la commune est en fête.

peut cependant compter sur le soutien de ses partenaires publics, qui ont assuré que les subventions promises et votées allaient bien être allouées. Un soulagement pour le directeur du festival qui est formel : si ces aides avaient disparu, Europavox n'aurait pas pu continuer à exister. Mais avant de se lancer dans l'organisation de l'édition 2021, les équipes comptent d'abord renforcer le volet économique de leur projet.

Un apport vital pour les professionnels locaux

Avec l'annulation des festivals, les difficultés de trésorerie ne touchent pas seulement les organisateurs de ces événements. Car des territoires entiers bénéficient des retombées économiques de ces manifestations ponctuelles. France Festivals estime que la suppression des événements liés à la Covid-19 engendre entre 2,3 et 5,8 milliards d'euros de pertes globales. Pour les seuls festivals de musique, l'impact négatif est évalué à 1,75 voire 3,8 milliards d'euros. Dans le Gers, le petit village de Marciac et ses 1 250 habitants accueillent chaque été 250 000 festivaliers, entre fin juillet et mi-août, à l'occasion de Jazz in Marciac. Un chiffre qui fait forcément le bonheur des restaurateurs, hôteliers et autres producteurs locaux. À la dizaine de café-restaurants présents à l'année, une soixantaine de commerces de bouche se rajoute durant les trois semaines de la manifestation. Parmi eux, le bar tapas El Bodega, ouvert seulement pendant le festival. Pour sa gérante, Séverine Chailloux, qui tient également des gîtes et chambres d'hôtes dans le village, Jazz in Marciac est ce qui lui permet de vivre. Et elle n'est pas la seule. Selon une étude du cabinet Traces TPI menée en 2014, plus de la moitié des professionnels locaux affirment qu'ils mettraient la clé sous la porte si le festival devait disparaître. « *L'événement génère 20 millions d'euros de retombées économiques pour le territoire*, témoigne Jean-Louis Guilhaumon, président de la manifestation et maire de la commune. *Alors forcément, l'annulation met à mal certains acteurs. Les aides et dispositions mises en place par l'État et la Région vont permettre de faire face à certaines difficultés mais nous ne sommes pas certains*

L'ÉTAT À LA MANŒUVRE

Face aux incertitudes créées par la crise sanitaire, le ministère de la Culture a créé début avril une cellule d'accompagnement des festivals. Son but : assister au cas par cas les organisateurs et recenser les différents besoins pour adapter les réponses de l'État. Un mois plus tard, Franck Riester, ministre de la Culture, a annoncé la création d'un fonds festival abondé notamment par les collectivités territoriales. Pour le secteur du tourisme, un plan de soutien exceptionnel de plus de 18 milliards d'euros a été présenté mi-mai. Parmi les aides annoncées, la prolongation du fonds de solidarité jusqu'à la fin de l'année pour les entreprises de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme, la mise en place d'un Prêt Garanti État Saison ou encore le report des mensualités de tous les prêts sur 12 mois.

que cela suffira et nous allons devoir batailler. » Le cas de Marciac est loin d'être isolé. En Bretagne, le Festival interceltique de Lorient génère près de 13 millions d'euros nets sur le territoire dans l'année. Chaque euro dépensé pour organiser l'événement rapporte le double au niveau local. « *Il s'agit de la première année blanche pour le festival depuis sa création il y a 50 ans* », déplore Lisardo Lombardia, directeur général du festival. Un coup dur pour le territoire, les festivaliers mais aussi l'association organisatrice qui avait bouclé ses trois derniers exercices en positif. « *Nous avons mis en place un système d'amortissement des coûts afin d'éviter de se retrouver en difficulté financière, ce que nous évitons pour l'instant.* » Malgré le recours au chômage partiel et le maintien des subventions publiques, le Festival interceltique de Lorient devrait boucler l'année 2020 en négatif, avec une perte financière comprise entre 200 000 et 300 000 euros.

Cap sur 2021

Le monde de la musique n'est pas le seul touché par ces annulations. À Strasbourg, le festival de bande dessinée Strasbulles, qui devait se tenir du 12 au 14 juin, a anticipé dès janvier ce qui allait se produire, comme le raconte Alain Pettmann, son président : « *Nous avons avancé prudemment sur les dépenses, ce qui permet aujourd'hui à l'association de ne pas accuser le coup financièrement. Et nous restons dans le flou pour organiser la prochaine édition, en mai 2021.* » Pour l'ensemble des festivals contactés, le coup dur de 2020 ne menace pas l'existence de la manifestation dans le futur. « *Nous pouvons heureusement compter sur de nombreux partenaires et un public très attaché à l'événement. Ça va être difficile, bien sûr, mais Jazz in Marciac a vocation à revenir l'année prochaine* », assure Jean-Louis Guilhaumon. Artistes et public commencent déjà à cocher les dates dans le calendrier 2021. ■



L'ARCTIQUE, NOUVEL ELDORADO ?

En 2008, une étude de l'Institut d'études géologiques des États-Unis (USGS) a été largement relayée au sujet de l'Arctique. Selon ses résultats, 13 % des réserves de pétrole et 30 % des réserves de gaz qui restent à découvrir se trouveraient en Arctique. « Une étude marquante car c'est à partir de 2008 qu'est né le mythe de l'Arctique comme eldorado », analyse Camille Escudé-Joffres, professeure agrégée de géographie et chercheuse à Sciences Po. Ces estimations de l'USGS, qui ne sont pas des ressources prouvées, représenteraient 3 ans de consommation mondiale de pétrole et 8 ans de consommation de gaz ; « ce qui est beaucoup moins que les gisements du Moyen-Orient », nuance le géographe Frédéric Lasserre. Selon le directeur du Conseil québécois d'études géopolitiques (CQEG), l'expression d'eldorado est ainsi « largement exagérée », même si l'Arctique recèle

Aux abords du cercle polaire, cette région a toujours fasciné les explorateurs. Aujourd'hui menacée par le changement climatique, elle est souvent présentée comme un nouvel eldorado, convoité pour ses gisements de pétrole, de gaz et ses minerais... Réalité ou mythe ?

✍ TEXTE DE
CÉCILE MARCHÉ

des gisements intéressants, connus déjà depuis des années : « Ils ne sont pas en quantités faramineuses et, surtout, les conditions d'exploitations sont parfois extrêmement difficiles, et le coût n'est pas forcément intéressant. » En effet, avec la chute des cours mondiaux des matières premières, comme celui du pétrole, le lancement de nouvelles exploitations n'est pas forcément rentable pour les compagnies. Certaines ont ainsi abandonné leurs explorations en Alaska ou au Groenland ; Total a d'ailleurs déclaré qu'il n'irait pas forer du pétrole en Arctique, une entreprise jugée trop risquée.

Des intérêts russes

« Il ne faut pas oublier qu'il y aura toujours la nuit polaire, le froid... La banquise sera encore là longtemps, notamment l'hiver », rappelle Camille Escudé-Joffres. Aussi, même avec le changement climatique, et l'accélération de la fonte des glaces ouvrant de nouveaux passages entre l'Asie et Europe, l'heure n'est pas à l'intensification du trafic maritime international : « C'est encore trop coûteux, et imprévisible »,

poursuit la chercheuse. La route maritime du Nord-Est, passage le plus accessible à ce jour, est ainsi majoritairement utilisée pour le trafic de destination entre les ports ou les exploitations en mers de Kara ou de Barents, peu pour le commerce international.

Néanmoins, l'Arctique est une région stratégique pour certains États riverains, tels que la Russie. « *On se souvient du drapeau russe planté au fond de l'océan Arctique en 2007. C'est le moment où la Russie a montré au monde ses intentions en Arctique* », explique Florian Vidal, chercheur spécialiste de la Russie à l'Institut français des relations internationales (IFRI). Un intérêt qui est, en fait, renouvelé, car l'Arctique a toujours été une région stratégique russe.

Stratégique, car l'économie russe est basée sur l'exploitation des ressources naturelles. Alors que la production d'hydrocarbures décline dans la région de la Volga, la Russie mise sur l'Arctique. Elle y exploite principalement du gaz dans la péninsule de Yamal, centre névralgique de l'activité gazière. « *Alors qu'ailleurs en Arctique, des campagnes ont dû être abandonnées, les gisements de Yamal sont de bonne qualité et de bonne quantité* », explique Frédéric Lasserre. Grande puissance exportatrice de gaz vers l'Europe ou l'Asie, la Russie bénéficie de cours relativement élevés sur les marchés asiatiques, ce qui lui permet de soutenir ces exploitations. Le Kremlin pousse les entreprises à investir en Arctique, comme à Yamal, où un gigantesque site de production de gaz naturel liquéfié a été lancé en 2017 par l'entreprise publique Novatek. Pourtant, son financement a été une véritable gageure puisque depuis l'annexion de la Crimée en 2014, la Russie est sous le coup de sanctions économiques et financières : « *Novatek n'a plus accès aux financements occidentaux et européens, elle a dû trouver de nouveaux prêteurs* », rappelle Florian Vidal. Ce projet (de 27 milliards de dollars) a donc été financé par Novatek (50,1 %), Total (20 %) et le solde par la Chine (entreprise CNPC et le fonds Silk Road).

La Chine, pas si lointaine...

Outre le gaz, les minerais en Arctique représentent un autre secteur clé pour la Russie, porté par le développement des transports électriques ou des éoliennes. Aux abords de Norilsk, bastion de l'extraction de nickel, une nouvelle méga-mine de palladium, un matériau utilisé dans la construction de véhicules à moteur essence, devrait être lancée dès 2024 selon Florian Vidal. Un autre projet est prévu sous peu sur le gisement de Pavlovskoye*, en Nouvelle-Zemble, où sera développé l'un des plus grands gisements de plomb et de zinc au monde.

La Chine avance aussi ses pions en Arctique, qu'elle inclut dans son projet des nouvelles routes de la soie. Un intérêt qui remonte en fait à 2007, selon Frédéric Lasserre, lorsque le pays a déposé sa candidature pour être observateur au Conseil de l'Arctique. Elle souhaite ainsi participer à la gouvernance de la

région, une façon d'asseoir son statut de grande puissance. Elle y agit par « *opportunisme* », notamment au Groenland, un territoire riche en terres rares (un groupe de 17 métaux utilisés pour les batteries, écrans d'ordinateurs, etc.) qui aiguise l'appétit chinois : logique, lorsque l'Empire du Milieu occupe une position dominante sur ces marchés.

En face, les États-Unis ont une présence de facto en Arctique avec l'État d'Alaska, mais qui s'inscrit surtout dans une politique globale d'opposition à la Chine, observe Frédéric Lasserre. C'est ce qui pourrait avoir motivé la proposition de rachat du Groenland au Danemark. En 2019, le discours du secrétaire d'État américain Mike Pompeo au Conseil de l'Arctique, soupçonnant une présence militaire chinoise, illustre aussi cette opposition. « *Les États-Unis se rendent compte qu'ils se sont désinvestis de la zone et essaient de réagir par une position agressive, un aveu d'impuissance, selon moi* », analyse Camille Escudé-Joffres.

Si l'Arctique est le théâtre de certaines tensions géopolitiques, elle est une région relativement stable où chaque État riverain côtier a une Zone économique exclusive (ZEE), qui s'étend sur 200 milles nautiques, où il exerce sa souveraineté sur les activités économiques en mer et dans les fonds marins. Des demandes d'extensions de ces zones sont en cours d'examen, mais les enjeux ne porteraient pas sur l'accès aux ressources qui se situent à 95 % dans les ZEE. Dans les années à venir, comment évoluera la présence chinoise en Arctique ? Surtout, n'oublions pas que le changement climatique menace gravement ses ressources et ses populations... Pourrait-on sanctuariser l'Arctique comme ce qui a été fait en Antarctique ? Autant de dossiers à suivre... ■

Ses ressources en hydrocarbures et en minerais font de l'Arctique une région prisée par les grandes puissances : la Russie, la Chine et les États-Unis.

*Le gisement de Pavlovskoye dispose d'une réserve de 47,7 millions de tonnes de minerais (zinc, plomb et argent).





LE CAFÉ QUI AIME LES PETITS GRAINS

Les Cafés joyeux font le pari d'ouvrir des lieux branchés où sont embauchés presque exclusivement des serveurs atteints de handicap mental. Un travail qui leur permet de s'ancrer dans la vie « normale ».

✍ TEXTE DE LAURE ESPIEU

Mobilier en bois sombre, comptoir carrelé, subtil mélange de matières pour une ambiance feutrée. À Bordeaux, le Café joyeux vient d'ouvrir en bordure d'une petite place très courue de l'hyper-centre, et tous les codes de la buvette à la mode ont bien été cochés. Dernier né d'une famille guillerette, ce café d'un nouveau

genre ne fait pourtant pas exactement comme tout le monde. L'adresse met davantage la singularité à l'honneur que ce que sa déco léchée ne semble indiquer : ici, les serveurs sont trisomiques, autistes, ou déficients mentaux. Parmi eux, Claire et Augustin, très fiers de compter parmi les treize « équipiers joyeux » bordelais.

Épaulés par trois encadrants, ils sont répartis en salle et derrière les fourneaux, selon les activités les mieux adaptées à chacun. Formés pendant plusieurs semaines, ils ont pu prendre le temps d'acquérir de nouveaux réflexes. Les process ont été longuement peaufinés afin de ne pas les mettre en difficulté. Il y a des pictos sur les percolateurs. Et lors de sa commande, le client se voit remettre un gros cube coloré type Duplo afin qu'au moment d'apporter le plat ou

la boisson, le serveur qui a le même élément sur son plateau parvient plus facilement à se repérer. Des astuces simples qui permettent de créer des emplois adaptés et un environnement de travail épanouissant.

Théo, autiste, à la recherche d'un travail

Depuis trois ans, Yann Bucaille-Lanrezac ne se chausse plus qu'avec des baskets dépareillées. Sa façon à lui de célébrer la différence. Un style qui n'a pourtant pas toujours été le sien. Avant d'inaugurer la formule Cafés joyeux à Rennes, en 2017, il a longtemps été un homme d'affaires bon teint. À la tête du groupe Émeraude, spécialisé dans le négoce de matières plastiques, il vit la vie bouillonnante d'un dirigeant parisien. *« Puis ma femme a été malade. Ça a déclenché une prise de conscience, avec la volonté de sortir d'une forme de frénésie. »*

Passionné de voile, le couple s'installe en Bretagne, retape un hôtel de luxe et affrète un voilier sur lequel il embarque pour des promenades en mer tous les blessés de la vie en quête d'une journée d'évasion. C'est comme ça qu'un beau matin apparaît Théo, jeune autiste très remonté qui, à la fin de la balade, l'interpelle pour lui demander du travail. *« Je n'étais pas préparé à cette question, et il s'est mis en colère, se souvient l'entrepreneur. Ça a été bouleversant. Je pensais faire ma bonne action en emmenant des gens faire du bateau, en leur offrant une journée différente. J'ai compris que ce que demandaient les personnes fragiles, c'était beaucoup plus que ça. »*

Cinq cafés en trois ans dont un sur les Champs-Élysées

Une porte s'ouvre, et ce sera Vianney, un jeune trisomique, qui le premier intégrera le personnel de l'hôtel cinq étoiles. D'abord pour écrire les cartes de bienvenue. Puis comme équipier en cuisine, avant de finalement prendre son service en salle. Le mouvement est enclenché. Deux ans plus tard, le premier café solidaire voit le jour. *« Il y avait cette envie de changer le regard, pointe Yann Bucaille-Lanrezac, c'est pour ça qu'on crée des établissements en cœur de ville, autour d'un concept qui fait envie. On veut qu'ils aient un métier et de la visibilité. »* Toute la carte est cuisinée sur place. Le café s'accompagne de plats du jour simples et goûteux, de salades, de tartes salées et de toutes sortes de douceurs. *« Évidemment, nous ne sommes pas capables de produire aussi vite qu'un Starbucks, mais on privilégie l'authenticité, souligne Adélaïde, responsable d'équipe. Et, globalement, les clients sont enthousiastes. »* En trois ans, cinq cafés ont déjà ouvert, dont un sur les Champs-Élysées. Cinquante équipiers joyeux ont été recrutés. D'autres ouvertures sont en préparation à Lille, Lyon, Tours, Versailles. Bien sûr, l'épreuve du confinement est passée par là, et risque de ralentir un peu les créations. Elle n'a fait cependant que renforcer la motivation. Pendant les deux mois de fermeture,

PLUS EXCLUS QUE LES AUTRES

La précarité professionnelle des personnes en déficience intellectuelle est une réalité ignorée : 90 % des personnes souffrant de handicap mental ne trouvent pas de travail. Et quand elles décrochent un emploi, c'est souvent dans des structures en marge de la société. Sur les 750 000 personnes handicapées en France, seulement 0,5 % travaillent en milieu ordinaire. Il n'existe pas de postes spécifiques, ni de secteurs d'activité particuliers réservés aux personnes handicapées mentales. Chaque insertion réussie est particulière. Mais elle suppose toujours une bonne préparation, sur les bases d'une relation qui privilégie l'échange et la communication.

les équipes ont multiplié les échanges pour garder le lien vivant. Elles se sont ensuite adaptées à la vente à emporter, avant de rouvrir pour de bon début juin.

Logique d'entreprise et salariés rentables

La différence est désormais la marque de fabrique de ces établissements. Le concept est financé par la fondation Émeraude solidaire, mais reste bien ancré dans une logique d'entreprise. Rémunérés au Smic horaire, les équipiers ont vocation à être des salariés rentables, comme dans n'importe quel commerce. Le porteur de projet est d'ailleurs très fier de souligner que les cafés sont à l'équilibre au bout de deux années. Et c'est justement parce qu'il est ancré sur le travail en milieu ordinaire que le projet répond à une demande bien réelle. Le regard porté sur les personnes en situation de handicap en est modifié. Chacun trouve sa place pour ce qu'il a à apporter et ainsi regagne confiance et dignité au sein d'équipes solidaires, enthousiastes et sans filtre. *« On s'adapte à leurs talents. Il faut savoir les révéler, mais lorsque c'est le cas, on a vu des progrès incroyables »,* affirme Adélaïde. Comme ceux d'Élisa, à Rennes, qui lors de son embauche ne parvenait pas à fixer autre chose que ses pieds. *« Aujourd'hui, elle se tient droite, souriante, et elle soutient le regard. »*

En France, de plus en plus d'initiatives similaires voient le jour. À Nantes, le restaurant Le Reflet fait le plein grâce à sa cuisine du marché concoctée et servie par des trisomiques. À Valenciennes, La Cantine de Joséphine propose aussi du travail aux jeunes déficients intellectuels, dans une ambiance chaleureuse et bienveillante. Autant d'exemples qui permettent aux personnes porteuses de handicap mental de montrer qu'elles sont capables. Enfin ! ■

Café joyeux aide à l'intégration des personnes porteuses d'un handicap mental ou cognitif en leur offrant un travail en milieu ordinaire.



JOËL DICKER

« CHAQUE ROMAN EST L'OCCASION DE DÉVELOPPER CET ART QU'EST L'ÉCRITURE »

À tout juste 35 ans, Joël Dicker est l'un des écrivains francophones les plus lus au monde. Si la pandémie a repoussé de deux mois la sortie de son nouveau roman, *L'Énigme de la chambre 622*, tiré à 450 000 exemplaires, est l'un des succès attendus de 2020, et devrait apporter un peu d'air à un secteur mis à mal par la crise du coronavirus. L'auteur évoque pour nous l'écriture, le formidable pouvoir du livre et de la lecture, et le rôle de l'éditeur, central dans son dernier roman.

✍ TEXTE DE COLINE BOUVART



Depuis le succès de *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* en 2012, écoulé à 5 millions d'exemplaires dans le monde, et récompensé du Grand prix du roman de l'Académie française et du prix Goncourt des lycéens, chaque nouvel ouvrage de Joël Dicker crée l'événement, et s'installe en haut des ventes malgré des critiques parfois réservées. Son cinquième roman, sorti fin mai, mêle intrigue policière et réflexion sur le métier d'écrivain. Avec en filigrane la présence tutélaire de Bernard de Fallois, son éditeur, disparu en 2018.

Cela faisait longtemps que vous songiez à ancrer l'un de vos récits à Genève, où vous avez grandi et vivez encore. Qu'est-ce qui vous a décidé à franchir le cap ?

J'avais un blocage : il fallait créer une distance entre la Genève que je connais, dans laquelle je vis, qui est une Genève de réalité, et en faire une Genève de roman, dans laquelle je puisse imaginer tout ce dont j'avais envie, sans avoir besoin que les lieux que je décris soient exactement comme ils sont dans la réalité. Ce n'est pas un exercice très simple car il faut créer une bulle dans son quotidien. Transposer mon action aux États-Unis était bien plus facile !

À cet égard, la Genève de votre roman semble intemporelle...

[Il sourit] C'est ce que je voulais. Pour moi, chaque roman est l'occasion d'avancer, de développer cet art qu'est l'écriture, qui n'est pas quelque chose de très clair ni de très simple car il ne répond à aucun critère. Si vous voulez être peintre, vous pouvez faire les Beaux-Arts : ça ne veut pas dire que vous serez un grand maître, mais il y a une formation. Si vous voulez être musicien, vous pouvez suivre un cursus afin de maîtriser un instrument. Mais il n'y a pas d'école pour être écrivain, c'est à chacun de se débrouiller, d'apprendre sur le tas. Mes précédents romans se passaient loin de chez moi, pour arriver à mettre cette distance, et ils étaient ancrés dans des temporalités extrêmement précises. Cette fois, j'avais envie d'essayer d'écrire une histoire qui puisse se dérouler de nos jours comme il y a 20, 60 ans ou plus. J'ai ainsi choisi des lieux emblématiques de Genève, comme l'hôtel des Bergues, un palace historique situé dans le même bâtiment depuis 1834. Ces lieux sont des repères qui créent cette atemporalité.

Le temps est un élément important de vos romans et, semble-t-il, de votre réflexion...

Oui, c'est le jeu du temps qui passe dans la réalité et dans la lecture. Car la lecture a cela de particulier que c'est le lecteur qui donne son rythme au livre, qu'il décide de le lire en une nuit, en un jour, une semaine, un mois, un

BIO EXPRESS

1985

Naissance à Genève

2012

Sortie de *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*.

Grand prix du roman de l'Académie française, prix Goncourt des lycéens

2015

Sortie de *Le Livre des Baltimore*

2018

Sortie de *La Disparition de Stephanie Mailer*, livre le plus vendu en France en 2018

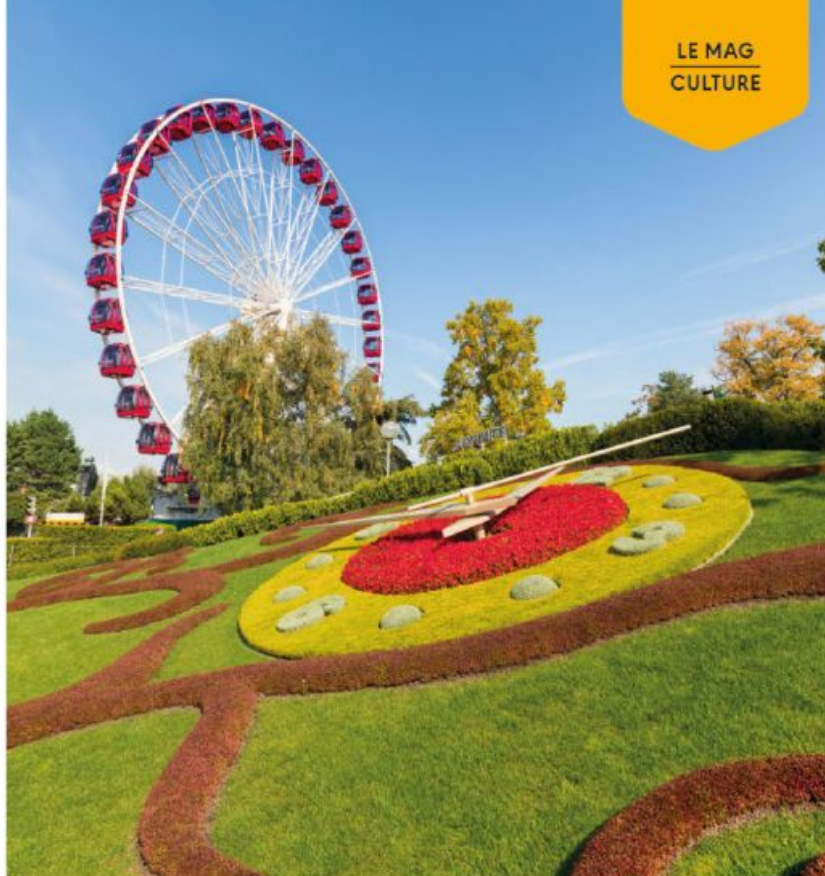
an, péniblement... Pour moi, ces éléments soulignent la force du livre par rapport à une série télé, par exemple. Un épisode de 45 minutes fera 45 minutes pour vous, votre voisin, et une minute, c'est 60 secondes, c'est comme ça, le temps passe de la même façon pour tout le monde. Alors qu'il y a des livres que l'on dévore, qui nous font perdre la notion du temps... C'est la force du roman : il place le lecteur au centre de l'action. C'est quelque chose de très important pour moi : au centre de l'action, ce n'est pas l'histoire, ce n'est pas le romancier, c'est le lecteur.

L'écrivain est une figure récurrente de vos romans, et vous semblez cette fois pousser l'autofiction encore plus loin, en utilisant le « Je » et en donnant votre prénom au personnage.

Mis à part un seul moment dans le roman où je m'adresse directement à mon lecteur, en me situant dans le présent, tout le reste du livre est un jeu : le jeu du roman, le jeu de la fiction, le jeu sur ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, le jeu de l'autofiction. On oscille entre récit, lorsque je parle de Bernard de Fallois, et roman. Avec beaucoup de modestie, je replace mes livres dans une temporalité qui est très limitée, au fond. Lorsque j'écris *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, j'ai 26 ans. Aujourd'hui, j'en ai 35. C'est une période de vie très importante pour tout individu : on construit son identité. Peu à peu, j'ai l'impression de cerner qu'une partie de la mienne, c'est d'être écrivain, avec toutes les questions que cela pose. Écrivain, c'est une identité compliquée car elle n'est pas tangible, elle ne se raccroche à rien sinon à l'autre. Quand vous vous présentez comme

Genève, théâtre du dernier roman de Joël Dicker, est connue pour le lac Léman et le pont des Bergues, qui traverse le Rhône.





L'horloge fleurie,
emblème du
jardin Anglais.

écrivain, souvent, les gens vous demandent : « Ah, et est-ce que tu es édité ? » Comme s'il y avait des règles qui permettaient de définir qui l'est ou qui ne l'est pas. Donc je pense que cette répétition, ce questionnement sur l'écrivain et l'écriture, correspondent aux questions que je me pose en ce moment. Elles vont probablement disparaître à mesure que, par la force des choses et de la vie, d'autres interrogations prendront le pas. Et je pense qu'il y aura une évolution des livres en même temps qu'il y a une évolution de l'homme.

Qu'est-ce qui définit un écrivain, pour vous ?

Il y a autant de réponses que d'écrivains. Il y a ceux qui se sentent écrivains coûte que coûte, qu'ils écrivent des romans, un journal intime, qu'ils soient édités ou pas, lus

ou pas lus. Et puis il y en a d'autres qui ont besoin d'être rassurés, ou pour qui l'identité de l'écrivain, et c'est mon cas, je pense, dépend du regard de l'autre. C'est l'autre qui le dit, qui vous considère comme écrivain. Mes premiers romans ont été refusés par tous les éditeurs, du coup, je ne les ai jamais partagés avec mes amis. Puis finalement, quand mon livre est sorti, ils m'ont dit : « Ah, mais t'es écrivain en fait ! » Mais qu'est-ce qui faisait que j'étais plus un écrivain qu'avant ?

Dans ce roman, vous décrivez davantage le processus créatif. Est-il le reflet de votre propre expérience de l'écriture ?

Oui, je travaille de façon très monacale. Avec ce besoin d'avoir un univers très concentré sur l'écriture, en évitant toutes les distractions. Ma difficulté dans la discipline n'est pas de me forcer à travailler, mais d'arriver à m'arrêter et à faire autre chose ! Par ailleurs, ma conviction profonde, c'est que le livre n'existe que parce qu'il est lu. Le livre, c'est un objet, ce sont des feuilles, collées ensemble. Mais l'histoire n'acquiert de véritable existence que lorsque le lecteur s'en empare et lui donne une âme, lorsqu'il vit cette aventure en imaginant les personnages, les décors. Je travaille donc sans plan, pour être à la fois lecteur et auteur, et cela donne beaucoup de sens à ce que je fais. Je crée le roman que j'ai envie de lire au moment où je l'écris, pas en fonction des attentes que pourraient avoir les lecteurs. Puis une fois qu'il est terminé, cette expérience-là est finie pour moi. Le succès du livre ne dépend pas de ce que les gens en penseront, des chiffres de vente, etc. Il est lié au plaisir que j'ai eu, c'est une première étape importante. La seconde étape, c'est quand le livre passe entre les mains du lecteur : c'est lui qui décide et entre en jeu. On a parfois dit que je manipulais le lecteur dans tous les sens, mais je n'aime pas cette idée : dans la manipulation, il y a quelque chose d'unilatéral, comme si c'était uniquement moi qui décidais. Or, ce n'est pas vrai. Le lecteur, quand il ouvre un roman, il sait que c'est un roman, de la fiction, il décide de se laisser porter, d'imaginer les personnages, les lieux, l'histoire... Il peut très bien décider de ne pas y croire et refermer le livre. Mais c'est la magie de l'art et la force du livre. C'est en cela que la littérature est tellement forte et tellement supérieure aux séries télé ou au cinéma. Cela n'est possible que dans la littérature. Et c'est le lecteur qui est l'artisan, le maître de l'histoire, au moment où il la lit : l'auteur n'est là que pour donner des indications, des règles, mais elles ne sont pas nécessaires à ce que le jeu se fasse. Par contre, il est indispensable que quelqu'un joue.

Le thème de la transmission est au cœur de votre roman, notamment à travers votre hommage à Bernard de Fallois, votre éditeur. Quel a été son rôle ?

Il est l'homme à qui je dois tout, il est le premier à avoir cru en moi, à me considérer comme un écrivain et il est l'artisan du succès de *La Vérité sur l'affaire Harry*

LE SOUVENIR D'ALBERT COHEN

Si Joël Dicker cite volontiers Romain Gary, Philip Roth, Gabriel Garcia Marquez et les classiques russes parmi ses auteurs préférés, l'influence de *Belle du Seigneur*, d'Albert Cohen, est très prégnante dans *L'Énigme de la chambre 622* : « Belle du Seigneur m'a beaucoup marqué. Il est "le" roman qui m'a donné envie d'écrire de longs romans. Je l'ai lu vers 17 ou 18 ans, et c'est le premier livre à m'avoir procuré un tel plaisir de lecture. L'homme, Albert Cohen, connaissait bien mes grands-parents, ils n'habitaient pas très loin, à Genève. Il y a donc aussi une dimension affective importante. »

Quebert. C'était un homme extraordinaire, qui a marqué ma vie à jamais. Il est décédé en janvier 2018, il me manque tous les jours. Il a été un maître dans le vrai sens du terme. Il m'a transmis une façon d'être, de penser, de faire, et j'ai grappillé auprès de lui autant de conseils de vie que je pouvais.

Au fil de plusieurs anecdotes, vous dévoilez toute l'importance de l'éditeur auprès de l'auteur...

Il est le confident de l'auteur dans les moments difficiles, un *sparring partner* qui le pousse dans ses retranchements, qui l'aide à trouver sa voie, à cerner ses forces et à développer des aspects plus faibles de son travail, pour les dépasser. L'éditeur est vraiment un compagnon de vie. Après la disparition de Bernard de Fallois, j'ai ressenti un véritable désarroi. Puis je me suis rendu compte que Bernard ne serait pas remplacé et qu'il était irremplaçable. Non seulement pour la personnalité et la personne qu'il était, mais aussi parce que notre lien était tellement particulier – partir de rien et rencontrer le succès – qu'il ne pouvait être réinventé avec quelqu'un d'autre. Partant de ce constat, il fallait que je passe à autre chose, tout en évoluant avec Bernard car il a été à la fondation de tout ça. Il m'a distillé beaucoup de conseils et il est très présent. Il reste un compagnon. Je me demande souvent ce que Bernard aurait pensé ou fait face à telle ou telle situation. Cela rejoint l'idée de la transmission : elle peut perdurer au-delà de la présence physique, que la personne soit décédée ou pas.

La pandémie a repoussé la sortie de votre livre, et bousculé le quotidien. Comment avez-vous vécu cette période ?

Moi qui, de manière générale, me confie pour écrire, ça ne m'a pas convenu du tout. Le confinement de l'écrivain n'a de sens que si le reste du monde continue à vivre. C'est une bulle qu'il se crée, un monde dans un autre monde. Je n'ai pas été très productif et cela n'a pas été



L'Énigme de la chambre 622,
Éditions de Fallois,
23 €, le dernier livre
de Joël Dicker et
son sixième roman.

C'est dans ce cadre inspirant qu'est né et vit encore l'écrivain : Genève, vue de haut, avec à droite le célèbre jet d'eau qui surplombe le Léman.

du tout inspirant. Quant au report de la sortie, ce n'est pas grave, mais l'annulation des rencontres avec les lecteurs me rend vraiment triste. J'ai connu le succès à 27 ans, et j'ai grandi avec mes lecteurs. Depuis huit ou neuf ans, ils me suivent dans la découverte de ce métier, et de ma propre vie. J'ai très à cœur d'aller dans les librairies à leur rencontre. C'est un rendez-vous comme avec des amis, qu'on retrouve de temps en temps : le lien, même si on ne se voit pas souvent, tous les deux ou trois ans, est toujours aussi fort. Mais cette fois, ces retrouvailles n'auront pas lieu et elles vont me manquer.

La filière du livre a été durement touchée par la crise liée au coronavirus, qu'aimeriez-vous dire à vos lecteurs ?

Je crois qu'il est très important de retourner dans les librairies, de faire le choix de ne pas commander sur Internet mais de prendre ses responsabilités et de privilégier les libraires indépendants. Et si vous faites partie des personnes à risque, passez un coup de fil à votre libraire de quartier, je suis certain qu'il se fera un plaisir de vous apporter votre commande. L'importance de lire, de prendre le temps de lire, c'est se rendre compte que la lecture, ce n'est pas simplement se bloquer trois heures ou une soirée entière, mais c'est avoir un livre avec soi et lire dans le bus, dans le métro, quand on attend quelqu'un en retard, etc. La lecture est à notre portée, c'est un exercice tellement important et tellement agréable. Et ceux qui commencent et prennent le réflexe d'avoir un livre avec eux et de lire quelques minutes par-ci, par-là, des minutes volées à la journée, se rendent rapidement compte à quel point ils lisent, à quel point on a des temps morts dans la journée et qu'on peut les remplir par de la lecture, à quel point lire est une expérience extraordinaire et enrichissante, que ce soient des romans, des essais. Il ne faut pas grand-chose pour avoir le délice. Tout le monde aime lire, mais tout le monde ne le sait pas encore. ■





FAMILLE BARRIÈRE : UNE RÉUSSITE QUI DOIT BEAUCOUP AU HASARD

François André, oncle de Lucien Barrière, est le fondateur d'une dynastie qui incarne le casino en France. Ces deux modestes Ardéchois ont bâti un empire du jeu qui s'est imposé par la modernité de leur esprit et leur faculté d'adaptation aux changements de la société.

✍ TEXTE DE PHILIPPE RADAL

L'Ardèche est aujourd'hui un département touristique qui garde des spécificités propices à l'attrait du citadin : seul département de France à ne pas compter de ligne ferroviaire pour les voyageurs, sa préfecture est la plus petite de l'Hexagone (Privas ne compte que 8300 habitants) et Largentière est la seconde plus petite sous-préfecture de France avec 1800 habitants. À la fin du XIX^e siècle, l'Ardèche sort d'une période bénie en affrontant le phylloxera, la crise de la soie

et la maladie du châtaignier : le département perd ainsi près de 100 000 habitants sur ses 388 000. C'est donc dans un contexte économique tendu que naît, en 1880, dans l'arrondissement de Largentière, et plus précisément dans la petite commune de Rosières, François André. Son père est un petit artisan brasseur, et François, dès le certificat d'études obtenu, livre dans les débits de boissons des environs les fûts d'une bière péniblement produite. Beau garçon, grand, souriant et vif d'esprit, François bénéficie d'un incontestable talent de séducteur.

En 1898, à l'occasion d'un retour au pays, un compatriote des André, au nom prédestiné d'Achille Couronne (il a fait fortune à Paris dans les pompes funèbres), est frappé par l'allure distinguée de François. Il propose à son père de l'emmener à Paris pour en faire un ordonnateur des cérémonies funéraires. Il n'y a aucun avenir en Ardèche et les parents de François marquent leur accord pour cet exil. Il faut plus de 10 heures pour aller de Valence à Paris en train... et encore a-t-il fallu se rendre à Valence avant !

Des enterrements... à la vie nocturne

François rentre immédiatement dans les habits de son nouveau métier, qui demande élégance, distinction et réserve. Un constat s'impose rapidement à lui : les familles et proches qui, à l'issue des cérémonies, quittent le cimetière du Montparnasse, « meurent de faim... et de soif ». Il propose à différents tenanciers du quartier une activité d'apporteur d'affaires et conclut un commissionnement de 10 % en contrepartie d'une invitation faite aux cortèges à gagner un débit de boissons pour se remettre de leurs émotions.

Bien entendu, François André a table ouverte dans tous les restaurants avec lesquels il passe des accords. Il y déguste souvent le plat de son enfance, typique de son terroir, l'aïguo bouillido : de l'eau bouillante agrémentée de deux gousses d'ail, d'un filet d'huile d'olive et d'un soupçon de fromage râpé, avec des tranches de pain sec.

Notre héros gagne beaucoup d'argent et, en tant que bon Ardéchois, ne dépense rien... à l'exception des jeux. François André découvre le jeu, qui est passion et très souvent déraison : les courses, les tripots



PHILIPPE RADAL

Ancien dirigeant de banque. Consultant au sein d'un cabinet de conseil parisien.

Originaire de Largentière (Ardèche), près du village natal de François André et de Lucien Barrière.

45 MILLIARDS D'EUROS PARIÉS PAR AN EN FRANCE

Il s'agit d'une moyenne de ces dix dernières années pour l'ensemble des jeux de hasard. Les machines à sous, ainsi que les jeux de loterie, captent l'essentiel des mises (54 % actuellement). Viennent ensuite les paris hippiques, dont la part ne cesse de diminuer (19 % des mises). Les paris sportifs représentent la seule activité qui enregistre une hausse continue. Les sommes pariées dans les casinos traditionnels sont de 2 milliards d'euros, et sont en baisse.

Le créateur et visionnaire François André, à l'origine du groupe Barrière.

clandestins aussi, où il se ruine plusieurs fois. Son génie est de suivre comme règle de vie, un soir où il sort perdant, l'affirmation suivante : « *Il n'y a qu'une façon de gagner, c'est de ne pas être joueur* » ; ou encore : « *Tenir la banque, car le banquier gagne toujours*. »

Les premières salles de jeux à Paris

Le 33 rue de Courcelles, qui est l'une de ses premières créations, devient vite célèbre et consacre François André. Les policiers, de la Mondaine ou des renseignements généraux, sont achetés, et le cercle dissimulé derrière une salle de restaurant tourne à plein régime. Mais un jour, à minuit, une escouade de policiers précédant le préfet de police envahit les lieux et procède à un contrôle d'identité de tous les clients, avant de les expulser et de fermer le tripot. Ils avaient été dénoncés par un général habitant l'immeuble, ami du préfet. François André salue ses clients qui quittent l'établissement et remet à chacun, discrètement, un carton sur lequel figure l'adresse d'un autre local très proche et identique à celui frappé d'interdiction administrative. Il a anticipé ce type de catastrophe. La nouvelle maison de jeux affiche complet dès le lendemain soir !

Après avoir fondé le cercle de jeux Haussmann qui, lui, a pignon sur rue, François André prend en gérance le casino d'Ostende, seule entorse à sa stratégie franco-française.

Le hasard le mène à La Baule

Bien qu'ayant dépassé l'âge de la mobilisation, il a 34 ans en 1914, il s'engage et fait une guerre brillante, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre pour sa conduite au feu. Il rencontre pendant les hostilités un soldat originaire de La Baule-Escoubiac, qui y exploite un petit casino ; ce dernier lui fait promettre de s'occuper de son épouse s'il ne survivait pas aux hostilités. François tient sa promesse, se rend sur les lieux et, conquis par la pureté du ciel et le microclimat qui y règne, rachète à la veuve le modeste établissement de jeu et acquiert pour une bouchée de pain tous les terrains disponibles de la commune.

La procédure d'acquisition mérite d'être relatée : c'est au « jet de pierre », c'est-à-dire en lançant un caillou, que les superficies sont acquises pour dix centimes le jet, le maire jalonnant les terrains obtenus. François débourse alors 18 000 francs...

Il bâtit sur ces terrains de La Baule hôtels, casinos, golfs en misant sur l'habitude qu'ont les Anglais de quitter Deauville au mois d'août, le soir même du Grand Prix, pour se rendre à Biarritz ; or « *de Deauville à Biarritz, il y a des centaines de kilomètres... j'ai décidé d'arrêter les Anglais à La Baule !* », dira-t-il à l'époque.

Avec le Napoléon des restaurateurs

La vraie réussite de François André repose sur sa rencontre avec Eugène Cornuché, d'origine des plus modestes comme lui. Fils d'un marchand de

L'ESSOR DES JEUX D'ARGENT SUR INTERNET

Depuis la loi française de mai 2010 d'ouverture à la concurrence des jeux d'argent en ligne, les sites de paris explosent. En 2019, ils étaient 2,8 millions de joueurs, soit 5 % de plus qu'en 2018. Les paris hippiques et les jeux de cartes sont très attractifs, mais ce sont surtout les paris sportifs, à commencer par le football, qui génèrent le plus d'activité.

Le magnifique casino de Deauville devient propriété de François André à la mort de son associé, Eugène Cornuché.

vin, Eugène commence comme serveur avant de reprendre Maxim's et d'en faire un lieu incontournable, lui valant le surnom de Napoléon des restaurateurs. En 1905, il prend la gérance du casino de Trouville avant de créer, en 1912, le casino de Deauville, contribuant au succès de la station normande. Il fait construire immédiatement le Normandy, un palace de 400 chambres, 300 salles de bains, 30 salons et 200 000 bougies électriques : le prix des séjours y est exorbitant, reflétant la devise de Cornuché : « Être hors de prix pour attirer riches et snobs ».

François André édifie l'Hôtel du Golf, tandis que Cornuché bâtit le Royal. Ces deux hommes sont féroce-ment concurrents dans les années 1920 : André est plus tourné vers les jeux alors que Cornuché excelle dans l'hôtellerie et la restauration. Comme ces deux personnages sont ambitieux mais réalistes, ils font alliance. Cette collaboration débouche sur l'invention du tourisme moderne avec le concept des stations à la française, réunissant en un même lieu casino, hôtels et installations sportives.

C'est alors que, le 12 avril 1926, Cornuché décède. François André lui succède à la tête de la Société des hôtels et casinos de Deauville, entreprend la construction à La Baule de l'Hermitage et du Castel Marie-Louise (du prénom de son épouse, une modiste des plus discrètes). En 1929, il achète la Société des eaux de Contrexéville, le casino de Cannes et, en 1956, l'hôtel Majestic.

Une succession assurée par son neveu

L'extraordinaire réussite de François André impose qu'il se préoccupe de sa succession ; or, il n'a pas d'enfant. Sa sœur Pauline, restée en Ardèche, avait épousé



Gustave Barrière, modeste exploitant agricole. Ils ont un fils, Lucien, né en 1923, qui n'a qu'une passion : la terre. Son oncle lui propose dès la Libération de le rejoindre à Paris, mais le jeune Lucien souhaite rester en Ardèche. Il aime les champs et les animaux.

Il faut attendre 1953 pour que le jeune terrien cède à son oncle. Ce dernier vient en effet tous les deux mois en Ardèche, dans une magnifique et rutilante Hispano-Suiza, conduite par un chauffeur en uniforme, ganté et portant une casquette ; il relance à chaque occasion son neveu jusqu'à ce que ce dernier finisse par accepter. Il sera institué légataire universel en 1961.

Voici un extrait de la lettre que Pauline Barrière adresse à son fils, le 29 novembre 1961 : « Il ne faut jamais trahir ceux qui nous font confiance, ne te laisse jamais griser et efforce-toi d'être toujours juste et aussi de rester bon, parce que c'est en faisant le bonheur des autres qu'on éprouve bien souvent le plus de joie. Le papa et moi avons bien été touchés et nous sommes très reconnaissants à ton oncle de ce qu'il vient de faire pour toi. »

Mais avant cela, Lucien va être soumis à une initiation méthodique et ingrate. Couché à 5 heures du matin, il est réveillé par « l'Oncle » à 8 heures, qui veut connaître la recette de la veille ; puis il gère jusqu'à 16 heures les multiples sujets qui aboutissent sur son bureau, avant d'assurer l'ouverture des salons. Ce qui frappe rapidement l'entourage des deux hommes est que Lucien n'aura jamais le charisme, la « grande





gueule », les coups de génie instantanés de son oncle ; mais il se révèle, lui, le petit paysan de l'Ardèche, un administrateur hors pair.

Naissance du groupe Lucien Barrière

À la mort de « l'Oncle », en 1962, est créé le groupe Lucien Barrière. Lucien a le goût et le sens des chiffres : il sait lire d'un coup d'œil un bilan, apprécie la tenue d'un établissement, subodore un talent naissant.

Lucien Barrière est marqué par Martha, jeune danseuse acrobatique venue de Hongrie, engagée par le casino de Cannes. Martha repart dans son pays,



BARRIÈRE : UNE MARQUE, DEUX GROUPE

Au sein de la marque Barrière existent deux groupes distincts : Groupe Lucien Barrière (GLB) et Société fermière du casino municipal de Cannes (SFCMC).

Dominique Desseigne, mari de la fille de Lucien Barrière, seul survivant de la troisième génération, demeure à la tête du groupe familial.

se marie avec un chef d'entreprise qui lui donne une fille, Diane. Revenant en France plus de dix ans après, Martha épouse Lucien, qui adopte sa fille. Lucien et Martha n'auront jamais de maison ; dans chacun des palaces du groupe, on leur réserve un appartement à l'année. Lucien meurt prématurément en 1990, des suites d'une opération bénigne. Les obsèques ont lieu à Rosières, son village natal.



Un empire qui poursuit son développement

La troisième génération prend la relève : Diane et son mari, Dominique Desseigne, interviennent comme usufruitiers pour le compte de leurs enfants. Diane survit à un terrible accident d'avion en 1995, mais en ressort terriblement handicapée. François André n'avait jamais pris l'avion, Lucien ne le prit qu'une fois entre Paris et Nice, mais des turbulences le découragèrent à jamais de retenter l'expérience...

Diane reste tétraplégique jusqu'à sa mort, en 2001. Dès lors, Dominique Desseigne prend les rênes du groupe. La marque Barrière réalise aujourd'hui plus de 1,3 milliard d'euros de chiffre d'affaires ; le capital est détenu à 60 % par la famille Desseigne-Barrière et à 40 % par le Groupe Fimalac, dont le dirigeant est Marc Ladreit de Lacharrière, descendant d'une très ancienne famille ardéchoise.

Extraordinaire destin que celui de ces deux Ardéchois promis à une vie laborieuse et frugale, et qui ont bâti, par le hasard des rencontres, un empire qui continue de se développer à la quatrième génération. ■

Lucien Barrière poursuit l'œuvre de son oncle François André et crée le groupe à son nom en 1962.

À LA RENCONTRE DES HADZABÉS

Il reste actuellement près de 3 400 membres de cette tribu tanzanienne. Si la plupart se sont sédentarisés, environ 400 d'entre eux ont gardé leur style de vie ancestral. Retour en images d'un stage de survie en compagnie de ces chasseurs nomades parmi les derniers d'Afrique.

© TEXTES ET PHOTOS D'ÉDOUARD MEYER.

Ce reportage photo retranscrit six jours d'un bivouac organisé par une agence de voyages spécialisée dans les stages de survie. Nous avons été accueillis par une des dernières tribus nomades d'Afrique. Ce fut une expérience unique, de manger avec eux, de les observer fabriquer arcs et flèches, de partager les repas qu'ils nous avaient préparés. Cette occasion de se retrouver à vivre presque comme il y a plusieurs millénaires est de plus en plus rare.

Ce séjour a eu lieu début décembre ; c'est la petite saison des pluies en Tanzanie, expliquant la vivacité des plantes du bush au sud du lac Eyasi. La végétation y est composée à 70 % d'arbustes épineux, compliquant la chasse. L'alimentation des Hadzabés est, en effet, principalement composée de gibier capturé à l'aide d'arcs et de flèches. Ils parviennent néanmoins à faire du troc avec les tribus Datoga afin d'avoir de la farine de maïs, car ils ne cultivent pas et ne pratiquent pas l'élevage.

La chasse est à la base de leur survie dans ce milieu hostile qu'est le bush. La traque du gibier peut durer des heures.



Première nuit
de bivouac dans
le bush du sud du
lac Eyasi, le ciel
est dépourvu
de pollution,
laissant apparaître
toutes les étoiles.



ÉDOUARD MEYER

Photographe

Photographe depuis plus de vingt ans, spécialisé tant dans la photographie de reportage classique en entreprise qu'en milieu naturel difficile, Édouard Meyer est télépilote de drone professionnel et photographe sous-marin. En 2011, il a créé la société Deyer's Studio, spécialisée dans la photographie professionnelle, la création de sites Internet et d'infographies.

contact@deyer-studio.com

Reportage complet : www.deyer-photographie.com

À la nuit tombée, le feu prend place
au milieu du camp et devient le centre
de convivialité et de partage.





Les enfants jouissent d'une grande liberté, l'ensemble de la tribu étant là pour garder un œil sur eux.



De longues heures de marche sont nécessaires pour débusquer le gibier, au milieu d'un paysage magnifique, sur les bords du lac Eyasi.



*Il ne se reposait pas...
Il nous attendait !*



Le chef de chasse venant fièrement nous montrer le gibier qu'il a ramené pour le campement.

Ce sont les femmes qui préparent le gibier et s'occupent de la cueillette. On en compte 4 pour 10 hommes et 4 enfants.

Les abats sont simplement mis sur une pique et grillés juste après le dépeçage, une partie de la viande est réservée au chien et le reste est préparé en ragoût.



LES 21 PARTENAIRES DU PROJET

En France, les Rotary clubs
Belfort, Belfort Aire Urbaine,
Châteauroux, Ensisheim,
Ingwiller, Mulhouse, Mulhouse
Europe, Mulhouse Vosges,
Saint-Louis Huningue, Sélestat
Centre Alsace, Strasbourg
Europe, les districts 1680 et 1720.

Au Bénin, les Rotary clubs
Abomey Calavi, Bohicon,
Cotonou, Cotonou
Lagune, Cotonou Rive
Gauche et le district 9102.

Le Comité inter-pays
France-Bénin.

La Fondation Rotary par une
subvention mondiale.



LA FORMATION AU CŒUR DE L'ACTION



UN AVENIR PROFESSIONNEL OFFERT À DE JEUNES BÉNINOISES

Afin de réhabiliter un centre d'accueil pour jeunes filles au Bénin, le Rotary club Mulhouse Vosges a trouvé de nombreux partenaires pour un financement de plus de 100 000 dollars, ainsi que des volontaires pour le suivi. Ensemble, on est plus fort !

✍ TEXTE DE JOËLLE GASSER-DOSSMANN*

En 2016, le Dr Henquinet, médecin pédiatre qui se rend deux fois par an au Bénin pour des missions médicales bénévoles, signale un foyer d'accueil pour jeunes filles à Bohicon, ville du sud du pays, où les conditions de vie sont précaires.

Le Centre d'accueil diocésain Ibarreta est conçu pour accueillir une quarantaine de jeunes filles de 12 à 17 ans. Issues de milieux extrêmement pauvres et n'ayant jamais eu accès à quelque éducation que ce soit, elles y reçoivent une formation diplômante en chaudronnerie, couture ou coiffure, reconnue par la Chambre de métiers du Bénin. Y sont associés une instruction de base dans les domaines de la santé et de la famille ainsi qu'un enseignement de français fondamental, permettant de faire face aux contraintes de la vie dans le pays. Après l'obtention de leur diplôme, le Centre les accompagne dans leur insertion en milieu professionnel.

Si rien n'est fait, le Centre va fermer !

Le Centre est géré avec difficulté par la Caritas diocésaine d'Abomey et bénéficie d'une subvention de fonctionnement de l'Unicef. Cette dernière reconnaît que « les activités menées apportent des solutions de prévention et de prise en charge par rapport aux violences, abus et exploitation dont sont victimes les enfants ». Mais l'Unicef demande que soient assurées « les conditions minimales d'hébergement pour la mise en œuvre de projets de protection des enfants » et la mise aux normes des installations. Si rien n'est fait, l'organisme onusien risque de ne plus accorder son soutien au Centre d'accueil. Et pour cause ! Les constatations sur place menées en commun par le Comité inter-pays France-Bénin et les Rotary clubs de Cotonou et de Bohicon ne laissent aucun doute : il faut agir !

On est en 2017, année du centenaire de la Fondation Rotary. Le district 1680 (Alsace et Franche-Comté) et sa gouverneure Michèle Schultz s'engagent à soutenir le projet visant à améliorer les conditions d'hébergement, l'accueil et la formation. Les devis se montent à plus de 100 000 dollars, et les fonds disponibles ne suffisent pas. Il faut passer à une autre échelle !

Une formidable solidarité se met en ordre de marche : les réunions d'information se multiplient, tous ceux qui se sentent concernés par ce projet s'activent, dont la commission Fondation du district 1680 qui ne ménage pas ses efforts. Finalement, le projet regroupe 16 clubs Rotary, 3 districts et les sections françaises et béninoises du Comité inter-pays France-Bénin.

Installations livrées à l'automne 2019

Mais la route est semée d'embûches. La demande de subvention mondiale, déposée une première fois en 2017, doit être représentée sous un nouvel axe stratégique. Le temps passe, et sur place, les conditions de vie se détériorent de plus en plus.

Finalement, les travaux peuvent commencer en mai 2019 et les installations réhabilitées sont livrées fin novembre 2019 à la Caritas.

Sans les nombreux partenaires financiers, le projet n'aurait pas pu être réalisé. Mais il n'aurait sans doute pas non plus vu le jour sans les bénévoles des Rotary clubs locaux et du Comité inter-pays France-Bénin qui ont donné de leur temps et de leur énergie, sans compter, pour le suivi des travaux. Ce n'est pas peu dire : Bohicon est à plus de deux heures de voiture de Cotonou, par une route extrêmement dangereuse et il a fallu quelquefois intervenir en urgence lorsque l'exécution des travaux l'imposait. Finalement, par-delà l'envergure de ce projet, notre plus beau cadeau est le bonheur des jeunes filles quand elles ont pu réintégrer le centre d'accueil. Et pour les Rotary clubs, retenons qu'en nous regroupant, en fédérant les moyens, nous réalisons des projets importants ayant un impact majeur sur la communauté ! ■

*Gouverneure 2019-2020 du district 1680,
Coprésidente fondatrice du Comité inter-pays (CIP)
France-Bénin

CONTACT

jdossmann@yahoo.fr

BRAVO LES JEUNES !

L'ESPRIT ENTREPRENEURIAL ENCOURAGÉ

Depuis près de 10 ans, les Rotary clubs Lille et Templeuve-en-Pévèle organisent conjointement un concours pour encourager les jeunes de 16 à 28 ans dans leur démarche de création d'entreprise. Confinement oblige, la remise des prix 2020 a eu lieu sur un plateau de télévision régionale au lieu de l'hôtel de région. Une opportunité que les Rotariens ont su saisir.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

Mettre en valeur des projets de création d'entreprise imaginés par des lycéens, des étudiants ou des jeunes déjà entrés dans la vie active est l'objectif du prix « Bravo les jeunes ! ». Comme le souligne Guillaume Lombard, président 2020-2021 du Rotary club Lille, « nous voulions prendre le contrepied de l'image négative de la jeunesse souvent répandue dans la société, en valorisant des jeunes qui veulent créer leur entreprise. Le but est de révéler des jeunes qui ont des idées et des talents ».

Depuis la création de ce concours, 48 lauréats se sont partagé 45 000 euros qui leur ont été utiles pour lancer une entreprise de mode, de sculpture sur métal, de drones-dirigeables, d'Internet, etc. La variété des projets est immense, comme l'est l'imagination de ces jeunes créateurs. Les thèmes sont, chaque année, libres, mais il s'avère que prédominent depuis deux ans des projets d'entreprises aux impacts sociaux et environnementaux prononcés.

Une recherche élargie de candidats

Les Rotariens annoncent les modalités du concours dans les lycées, les écoles techniques, ainsi qu'auprès des personnes qui accompagnent les jeunes dans la voie professionnelle, notamment la Chambre de

commerce et d'industrie et le Medef Lille métropole. Les Rotaractiens font également la promotion de « Bravo les jeunes ! » dans leur entourage. « On avait du mal à trouver des candidats lors des premières éditions, alors que l'on en refuse aujourd'hui », constate Guillaume Lombard. Une présélection des dossiers est établie avant le soir de la finale par une commission formée de Rotariens d'horizons professionnels très variés.

Un concours télévisé

La remise des prix a lieu habituellement à l'hôtel de la région des Hauts-de-France, partenaire de ce concours. Le confinement a contraint les Rotary clubs Lille et Templeuve-en-Pévèle à imaginer dans de brefs délais une autre solution, car il aurait été dommage d'annuler une opération si appréciée, tant par les jeunes créateurs que par les Rotariens. La solution a été trouvée grâce à la chaîne régionale des Hauts-de-France Wéo qui a proposé d'en faire une émission en direct, avec pour parrain Yann Orpin, le président du Medef Lille métropole. Wéo est une chaîne qui connaît une audience croissante : plus de 30 000 téléspectateurs ont suivi cette manifestation et ont été sollicités pour le vote, via un site dédié. On est loin des 200 participants habituels dans les locaux de l'hôtel de région !

Les treize candidats, âgés cette année de 21 à 28 ans, présentent leur projet en mode « chacun chez soi » et en direct, avec le support d'un plateau de télévision dynamique animé par Jean-Michel Lobry, dirigeant de Wéo et membre du Rotary club Roubaix-Est. Ce dernier trouve « que l'on a assisté à une rencontre très interactive et joyeuse, avec des jeunes qui ont la pêche et beaucoup d'idées ». Jean-Michel Lobry estime que « les près de 5 000 votes au cours de l'émission montrent l'utilité des télévisions de proximité, qui sont de véritables animateurs de territoires ».

L'émission débute à 18 h 30, chaque candidat présente son projet et les téléspectateurs peuvent voter de 19 h à 19 h 40. Il s'agit de la première émission en

Une audience importante pour la remise des prix 2020 avec 30 000 téléspectateurs présents devant la chaîne Wéo.





live de Wéo depuis le confinement, suivie aussi sur Facebook Live. Les projets sont variés et les candidats apparaissent particulièrement motivés !

Social et environnement au centre des projets

Les lauréats de cette année montrent une forte volonté de promouvoir l'économie locale.

Le projet Petit Pois remporte le Prix du public, ainsi qu'une dotation de 2 000 € ; ce bar-épicerie solidaire est fondé par un trio adepte des circuits courts. « *Tout sera local, zéro déchet* », explique Sylvain, concepteur de Petit Pois.

Bioteos gagne le Prix du Rotary, accompagné d'une somme de 2 000 € également ; cette entreprise a développé un purificateur d'air pour les espaces publics - le dispositif Oxylon - qui fonctionne grâce à des microalgues et capte autant de CO₂ qu'une trentaine d'arbres. Actuellement au stade de prototype, le dispositif sera en phase de POC (preuve de concept) d'ici à septembre et le premier modèle devrait émerger en fin d'année.

Sublimeurs remporte le 1^{er} Prix du jury et une dotation de 1 500 € ; dans une démarche écoresponsable, cette start-up lilloise favorise la rencontre des savoir-faire des artisans et commerçants que l'on retrouve dans des restaurants du Nord de la France.

Avec le confinement, c'est sur le plateau de la chaîne régionale Wéo qu'a eu lieu la cérémonie de remise des prix.

Dans les locaux de la chaîne, toutes les mesures sanitaires ont été prises pour assurer la sécurité des personnes au moment de la diffusion de l'émission en direct.

Instead obtient le 2^e Prix du jury et une dotation de 1 000 € ; cette entreprise crée du mobilier avec les drêches des céréales utilisées pour la fabrication de la bière. Inutile de dire que le Nord n'en manque pas ! Etika Spirulina, ferme de spiruline solidaire et écologique, gagne le 3^e Prix du jury et une dotation de 500 €. Xavier, son fondateur, explique que « *la spiruline est une microalgue extra riche en nombreux nutriments (protéines, fer, vitamines...). Excellent aliment pour l'humanité, la spiruline nécessite peu d'eau et constitue une solution pour lutter contre la malnutrition* ».

Les sommes d'argent remises aux lauréats proviennent essentiellement d'entreprises qui parrainent cette opération.

Un esprit rotarien indéniable

« *L'énergie et la résilience de notre équipe rotarienne ont permis de mener à terme notre opération, malgré le contexte sanitaire, et de valoriser ces talentueux projets. Avec le concours de la chaîne régionale Wéo, nous avons inventé un nouveau format que nous espérons renouveler* », analyse Delphine Loyseau, membre du Rotary club Lille, qui a été « *sur le pont* » tant pour la préparation de l'édition 2020 que lors de la soirée télévisée. Elle souligne que « *l'usage des réseaux sociaux ces dernières années a permis d'atteindre plus facilement les candidats et, plus généralement, a dynamisé la communication sur l'action* ».

Encouragés dans leur démarche entrepreneuriale, dotés du sens du service, valorisés auprès de la population, les lauréats représentent aussi d'excellents candidats aux programmes de jeunesse du Rotary... et de futurs Rotariens en puissance. ■

CONTACT

www.bravolesjeunes.fr

www.facebook.com/bravolesjeunesRotaryLille

www.linkedin.com/company/bravolesjeunes



DISTRICT 1680 | STRASBOURG KLÉBER

SOIGNER AU NORD-EST DU MALI, MALGRÉ LES TROUBLES

Dans la région de Gao, des Touaregs continuent de bénéficier de soins grâce à un centre de santé soutenu par le Rotary club Strasbourg Kléber.

Les Rotariens participent depuis plus de 10 ans à l'œuvre du Dr Sœur Anne-Marie Salomon, médecin des Touaregs, membre d'honneur de ce club d'Alsace. La construction récente d'un centre de santé à Tinowolen, à mi-chemin entre Tombouctou et Gao, offre un accès aux soins à 10 000 Touaregs qui, jusqu'à présent, allaient parfois parcourir à dos d'âne jusqu'à 40 km de mauvaise piste, soit une journée de voyage sous le soleil, pour se rendre à l'hôpital de Gossi, construit également par la religieuse médecin. La construction du nouveau centre de soins, équipé de panneaux photovoltaïques, a bénéficié d'une subvention du district 1680 (Alsace Franche-Comté), de la participation des Rotary clubs contacts Bamberg Domreiter (Allemagne) et E-club Francophone district 9920, ainsi que de sponsors privés. La région se trouve au printemps 2020 interdite d'accès pour des raisons de sécurité ; Sœur Anne-Marie y a laissé son infirmier Zado, lui-même Touareg, qui diagnostique et soigne les malades qui s'y présentent. En cette période où plus que jamais hygiène et soins sont importants, la présence d'un infirmier formé avec du matériel s'avère primordiale.



MERCI À TOUS LES ROTARY CLUBS QUI ONT AGI PENDANT LA CRISE SANITAIRE !

Vous retrouverez vos actions sur le site Internet
www.rotarymag.org et sur nos réseaux sociaux.

Nous publierons ces actions (et bien d'autres)
dans nos prochains numéros.

Envoyez-nous vos textes et vos photos rapidement !
contact@rotarymag.org

Et n'oubliez pas, vos photos devront répondre aux qualités techniques - 2 Mo au minimum, en format jpeg -, être contrastées, éclairées et cadrées sur le vif du sujet.

Place à l'action !

DISTRICT 1710 | AMBÉRIEU-EN-BUGEY

JOUER POUR ROMPRE L'ISOLEMENT

L'éloignement familial d'enfants en situation de handicap motive les Rotariens pour égayer leurs journées.

De nombreux enfants et adolescents, pris en charge par les établissements de l'Adapei de l'Ain (Association départementale des amis et parents d'enfants inadaptés) ne peuvent rentrer dans leurs familles. Afin que cet éloignement familial se passe de manière la plus agréable possible, les membres du Rotary club Ambérieu-en-Bugey passent commande de jouets et de jeux auprès d'un magasin local.

Le matériel acheté par le club est acheminé par le personnel de l'Adapei vers quatre établissements. Grâce à cette opération, les éducateurs et pensionnaires supportent un peu mieux la période de confinement.





DISTRICT 1710 | 3 CLUBS DE L'AIN

MIEUX PROTÉGER LES ENFANTS DE LA LUNE

La production d'équipements modernes protégeant les enfants victimes de cette maladie rare est une action conduite par les Rotary clubs Ferney-Voltaire, Gex-Divonne et Bellegarde.

La maladie génétique xeroderma pigmentosum, déclenchée par le rayonnement UV, se manifeste par des tumeurs cancéreuses de la peau et des yeux. Le seul traitement est de protéger l'enfant du soleil, de la tête aux pieds, en l'habillant d'une sorte de scaphandre médical. L'action rotarienne consiste à concevoir et produire des masques de nouvelle génération ; ces protections innovantes sont équipées d'un ventilateur alimenté par une batterie rechargeable grâce

à un petit panneau solaire. La mise à disposition de ces premiers masques a été facilitée par la collaboration de trois Rotary clubs de l'Ain, avec le concours notamment du Rotary club Tunis El Menzah. Les matières premières nécessaires à la fabrication des cagoules, l'assemblage des protections ainsi que leurs premiers tests ont été pris en charge par des associations tunisiennes. Les 25 premiers masques fournis sont attribués en fonction des priorités, et le soutien du district 1710 permettra de porter leur nombre à 100.

DISTRICT 1750 | MONTCEAU-LES-MINES

UN LOTO POUR L'ENFANCE DIFFÉRENTE

Sensibiliser le public aux handicaps que vivent des jeunes.

Depuis une dizaine d'années, ce loto s'inscrit dans le rythme des événements attendus à Montceau-les-Mines. Plus de 250 personnes participent cette année à cette rencontre ludique et conviviale au profit de deux causes qui concernent à la fois les jeunes (autisme, réinsertion sociale par le travail) et la paix (changer le regard sur l'autre, sur la différence). Ces jeunes sont encadrés par des associations locales adaptées à leurs différences.



DISTRICT 1700 | CANET-EN-ROUSSILLON CENTENAIRE

UNE DICTÉE POUR FAIRE LIRE

Afin de lutter contre l'illettrisme, une dictée est proposée au public, sous la lecture de l'écrivaine Hélène Legrais.

Les candidats se mesurent aux pièges de cette dictée annuelle, par amour des mots et de la langue française. Le bénéfice de la journée est attribué à l'association Apedys, Lire et faire lire, et aux écoles de Canet-en-Roussillon dans le cadre d'un encouragement à la lecture.

DISTRICT 1740 | VICHY

DES ROSES POUR LUTTER CONTRE LE CANCER DU SEIN

Le service d'oncologie de l'hôpital de Vichy bénéficie des 8 000 roses vendues par les Rotariens pour améliorer le confort des victimes du cancer du sein.

Le 8 mars - Journée internationale des droits des femmes - a motivé cette vente de roses, une action pérenne qui permet d'apporter au service d'oncologie de l'hôpital de Vichy des accessoires de confort et d'esthétique après une opération : des rideaux de séparation dans les salles de chimiothérapie, une pompe spécifique, des produits de soins particuliers, l'installation de climatiseurs fixes dans les deux salles qui accueillent les patients, la mise en place (en partenariat avec le CREPS de Vichy-Bellerive) d'une activité physique adaptée, avec un professeur dédié et qualifié. Les fonds de la vente sont recueillis par les membres du Rotary club Vichy auprès des commerçants, centres de soins et autres établissements recevant du public afin que les fleurs soient offertes à leurs clientes ou collaboratrices. Cette action s'étend, maintenant, sous l'égide du Rotary club Vichy aux villes de Brive, Millau, Montluçon, Moulins, Rodez et Saint-Pourçain, dont les Rotary clubs ont acheté 20 000 roses en 2020.



DISTRICT 1640 | DIEPPE

UNE SOLIDARITÉ CONSERVÉE

Les Rotariens distribuent des boîtes de conserve à des personnes sans ressource.

Le Rotary club Dieppe approvisionne l'Association de la soupe des bénévoles pour lui permettre de maintenir son activité malgré les difficultés du moment. Des Rotariens livrent à cette association, peu aidée par les services publics, des conserves achetées à prix coûtant dans les grandes surfaces locales.



DISTRICT 1640 | LOUVIERS LE NEUBOURG

DES MÉTIERS DÉCRITS AU LYCÉE

Une trentaine de professionnels en activité présentent leur métier à 200 élèves de première.

Les Rotariens organisent leur traditionnel Forum des métiers au lycée Les Fontenelles, à Louviers. L'éducation et la formation professionnelle sont au cœur de ces interventions. L'objectif est non seulement d'aider les jeunes dans leurs choix d'études, mais aussi de rapprocher le monde du travail de celui de l'enseignement.

DISTRICT 1730 | AJACCIO PARATA

UNE COUVEUSE DE DERNIÈRE GÉNÉRATION

Des ventes de roses et de clémentines se concrétisent par le don de cet appareil à l'hôpital d'Ajaccio.

La situation financière contrainte de l'établissement hospitalier ne permettait pas d'acquérir cette couveuse très onéreuse, qui sert, entre autres, à transporter des prématurés sans débrancher différents appareils. C'est un apport en sécurité, mais aussi en confort tant pour le bébé que pour le personnel.



DISTRICT 1720 | POITIERS LA ROMANE

DU SECOURS EN PALETTES

Le Rotary club Poitiers La Romane, en collaboration avec les huit autres clubs de la Vienne et le Rotaract, s'implique en faveur des plus démunis.

Trois palettes de produits de première nécessité, dont beaucoup de denrées alimentaires, sont remises au Secours populaire. Les Restos du cœur reçoivent des paquets de couches pour enfants. Ces produits ont été collectés par les Rotariens auprès de particuliers et de commerces.

DISTRICT 1740 | BRIVE MALEMORT

PRIX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le Prix du développement durable du club est attribué à une association investie dans la reconstruction des sols.

Le développement durable répond aux besoins des générations présentes, sans diminuer la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Il se caractérise par une plus-value forte qui repose sur trois piliers indissociables : préservation de l'environnement, développement économique, progrès social. Le Rotary club Brive Malemort a déjà eu un impact réel pour la cause environnementale en participant à la création d'un arboretum de chênes, d'érables et d'autres essences d'arbres sur un site proche des Jardins Sothys, à Auriac (Corrèze). Cette année, le club appuie l'association Clac Sol dans le domaine de la reconstruction des sols, après avoir écouté son témoignage au travers d'un film de 1 h 15 suivi d'un débat convaincant. À l'issue de cette intervention, l'association a reçu une dotation financière en soutien à son action.



DISTRICT 1780

GRENOBLE ET GRENOBLE BELLEDONNE

FAIRE RECULER L'ILLETTRISME EN PRISON

Deux médecins rotariens de Grenoble apportent des dictionnaires à la maison d'arrêt de Varcès.

L'ancien gouverneur Joël Bessière et Maurice Collin remettent 225 dictionnaires de l'année 2020 aux détenus. Cette action est réalisée à l'invitation du chef d'établissement de la maison d'arrêt. Il s'agit d'une action récurrente afin d'encourager les détenus à s'instruire ; le dictionnaire est un instrument indispensable pour lutter contre l'illettrisme, cause de violence et d'exclusion.



DISTRICT 1510 | NANTES DOBRÉE

LES SDF NE SONT PAS OUBLIÉS

Confinement oblige, un local qui accueille habituellement des personnes en grande précarité est fermé, mais la pauvreté persiste.

Le local de l'association L'Écoute de la rue a été obligé de fermer ses portes, et les dons diminuent. Pour ne pas oublier les SDF, les membres du Rotary club Nantes Dobrée, en partenariat avec une grande surface d'Ancenis, livrent à cette association des produits alimentaires et d'hygiène ainsi que des vêtements.

PLANTATION D'UN ARBRE MELLIFÈRE POUR LES ABEILLES

Soucieux des écosystèmes environnants, le club de collégiens met en œuvre sa première action d'intérêt public de l'année.

Cet arbre permet aux abeilles de butiner les pollens nécessaires au bon développement de leurs ruches situées à proximité, dans le Jardin Vagabond de la ville d'Aix-les-Bains. Cette action est rendue possible grâce aux partenariats et soutiens de la ville et des responsables de l'association des Amis du Jardin Vagabond qui ont mis à disposition cet espace protégé de nature. Cet arbre feuillu particulier, le tupélo gommier noir (*Nyssa sylvatica*), originaire de l'est des États-Unis, a été sélectionné par les Interactiens pour ses grandes caractéristiques florifères dont les nectars sont des apports essentiels pour la vie et le développement des abeilles ainsi que leurs protections écologiques.



UN BATEAU HANDISPORT POUR DES RÉGATES

Ce bateau adapté permet à des sportifs de concourir à des compétitions d'aviron, dont la préparation paralympique de Sandrine Martinet.

Les Rotariens de Mâcon ont participé au financement de cette embarcation par la fabrication et la vente de 4 000 gaufrettes mâconnaises, la vente d'un vin de Chinon ainsi qu'une contribution des entreprises partenaires du club. Sandrine Martinet, déficiente visuelle et championne paralympique en judo à Rio en 2016, a rejoint début 2018 le club des Régates mâconnaises pour sa préparation physique aux compétitions de judo. La motivation de cette championne mâconnaise est de gagner son billet pour les Jeux paralympiques de Tokyo en 2021 dans sa discipline.



DISTRICT 1670 | DOUAI VAL DE SCARPE

STIMULER LE JEU POUR S'ÉPANOUIR

Un concert de jazz, animé par le No Problem Jazz Band, bénéficie à plusieurs maisons d'enfants.

Le Rotary club Douai Val de Scarpe approvisionne en loisirs créatifs et jeux la maison d'enfants Temps de vie, et dote les jeunes de 450 masques. Le club aide aussi la maison d'enfants de Lauwin-Planque à financer des ordinateurs pour que les jeunes suivent des cours et gardent contact avec leur famille.



DISTRICT 1690 | NÉRAC

LES ANCIENS REÇOIVENT DU MUGUET

Les Rotariens de Nérac apportent à des personnes âgées isolées le témoignage de leur affection.

Le 1^{er} mai, plusieurs Rotariens se rendent dans les neuf maisons de retraite et Ehpad du secteur. Ils chargent les responsables de ces établissements de remettre 1 000 brins de muguet aux résidents et au personnel soignant. Ce petit brin d'amitié récurrent contribue, particulièrement dans cette période de confinement, à leur réchauffer le cœur.

DISTRICT 1740 | ROTARACT LIMOGES LEMOVICES

UNE SOIRÉE TAPAS POUR DES PREMIERS SECOURS

Cette initiative contribue au don d'un matelas-coquille qui sert à l'immobilisation complète d'une victime en cas de traumatismes.

Les Rotaractiens se retrouvent au bar à tapas L'Atelier pour offrir un matelas immobilisateur à dépression à l'Union départementale des premiers secours de la Haute-Vienne (UDPS 87). Le gérant de ce bar a financé l'achat de cet équipement à la suite d'une soirée organisée par le club Rotaract Limoges Lemovices. L'UDPS 87 est agréé pour l'enseignement des premiers secours, les formations incendie et de sécurité au travail entre autres. Les principales missions de cette association sont d'assurer la sécurité des personnes lors de grands rassemblements, équipée de matériel performant.



DISTRICT 1740 | BRIVE VÉZÈRE

MOINS SEUL AVEC LA LECTURE

Des magazines sont à plusieurs reprises distribués à des personnes âgées isolées.

En 2018, le Rotary club Brive Vézère organise des rencontres entre des lycéens et les résidents du Foyer logement du Chapeau rouge. L'objectif était de sortir les personnes âgées de leur solitude en leur permettant de commenter certaines périodes de leur vie. Les élèves envisagent de rédiger et publier un document retraçant deux années de rencontres. Les réunions ont été interrompues lors du confinement, mais des amitiés se sont nouées entre Rotariens et résidents et il a paru nécessaire de maintenir les contacts avec ce foyer. Les Rotariens fournissent rapidement des centaines de crayons-feutres, Sudoku, mots fléchés, puzzles et revues. Les magazines ayant eu du succès, les résidents en demandent d'autres ; plus de 400 magazines divers sont ainsi remis.



DISTRICT 1650 | SAINT-MALO JACQUES CARTIER

DES CHAMBRES DE SOINS PALLIATIFS REPEINTES

Des Rotariens retroussent leurs manches pour réhabiliter deux chambres d'hôpital.

Les chambres demandant une rénovation des murs et des sols, les Rotariens interviennent financièrement, mais surtout personnellement. Armés de pinceaux, rouleaux et grattoirs, les membres du Rotary club Saint-Malo Jacques Cartier réalisent un geste citoyen envers les personnes en souffrance. Les patients méritent un peu de confort et de joie en ces moments difficiles. Pendant une dizaine de jours de travaux, des contacts sont noués avec les soignants, certains malades et d'autres bénévoles d'accompagnement, parfois avec une émotion non dissimulée et toujours beaucoup d'humanité de la part de tous.



HOTEL DE L'ARCADE

Hôtel de charme en plein cœur de Paris,
À deux pas de la place de la Concorde et des Grands Magasins.
48 chambres, dont 4 duplex et 7 appartements résidentiels.
Décoration sobre et raffinée

Propriétaire: Gérard BERRUT, membre du Rotary Club de Paris.

9, rue de l'Arcade—75008
Tel.: +33 (0) 1.53.30.60.00 Fax +33 (0) 1.40.07.03.07
reservation@hotel-arcade.com
www.hotel-arcade.com

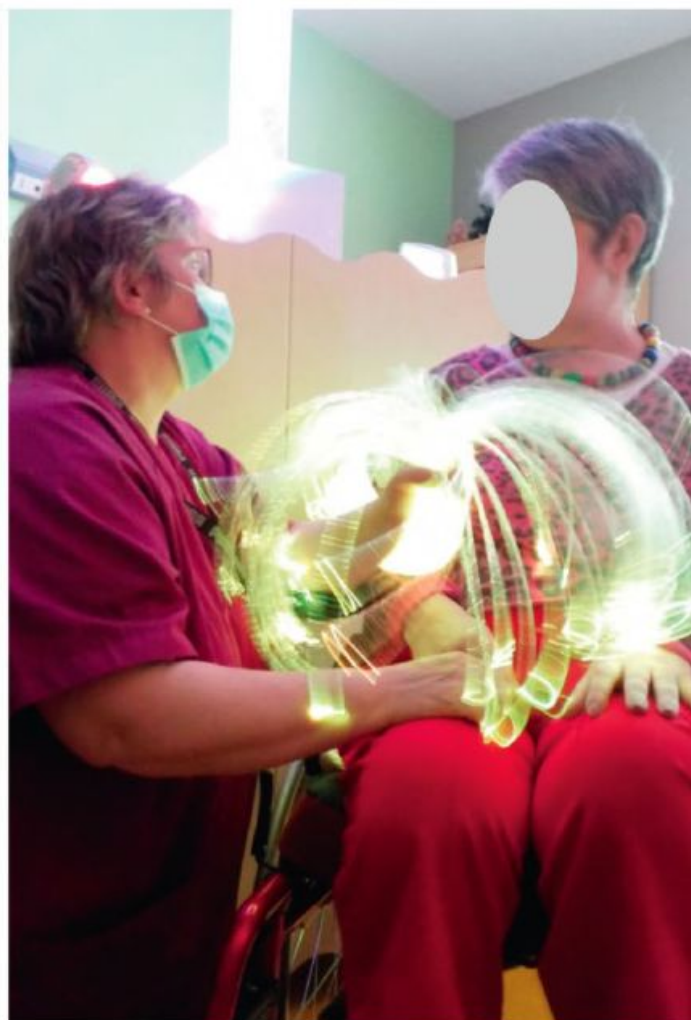
Lors de votre prochaine réservation, mentionnez votre appartenance au Rotary

DISTRICT 1660 | PARIS ACADEMIES

NE COUPONS PAS LE SON DU LIVRE AUDIO

Les Rotariens s'investissent pour renouveler le matériel de production d'une grande bibliothèque sonore.

Le GIAA, Groupement des intellectuels aveugles et amblyopes, riche d'une bibliothèque sonore de 45 000 titres littéraires, juridiques, journalistiques ou éducatifs, édite à l'attention de ses membres des enregistrements audio sous forme de CD. Leur matériel de production, graveurs professionnels de CD et ordinateurs de contrôle devenaient obsolètes. Les membres du Rotary club Paris Académies, soutenus par leurs clubs contacts Bruxelles-Nord, Nuremberg et Rome-Sud, renouvellent cet outil de production, avec l'aide d'une subvention de la Fondation Rotary et d'une collecte publique réalisée avec le soutien du fonds de dotation du district 1660. Les enregistrements sont réalisés par un demi-millier de bénévoles francophones et traités selon la norme Daisy.



DISTRICT 1680

DES ACTIVITÉS D'EXPLORATION SENSORIELLE FAVORISÉE

Un chariot Snoezelen est offert à un établissement hospitalier des Vosges.

À l'occasion de ses visites de clubs, la gouverneure Joëlle Gasser-Dossmann a suggéré de remplacer le traditionnel bouquet de fleurs et/ou cadeau de bienvenue par un don pour une action de solidarité. Ainsi, un chariot Snoezelen a pu être offert à la Résidence du Hochberg à Wingen-sur-Moder, établissement géré par l'APH des Vosges du Nord. Ce chariot mobile contient des accessoires multisensoriels permettant de pratiquer la méthode Snoezelen en « nomade », auprès de personnes âgées, par exemple. Livré en mars, cet équipement a permis de proposer aux résidents confinés des activités d'exploration sensorielle, tout en leur apportant détente et apaisement.

DISTRICT 1640 | ROUEN SEINE

UN COLLÈGE BURKINABÉ ÉLECTRIFIÉ

Les élèves peuvent suivre l'étude du soir, oubliant torches électriques, bougies ou lampes à pétrole précédemment utilisées.

Le bénéfice de plusieurs manifestations du Rotary club Rouen Seine, abondé d'une subvention Fondation du district 1640, est utilisé pour l'électrification des classes du collège de Koumbia au Burkina Faso. L'éclairage des classes et l'alimentation électrique de matériels pédagogiques proviennent des panneaux photovoltaïques installés sur le toit du bâtiment. « De l'école jaillit la lumière », rappelle le club.



DISTRICT 1710 | LYON

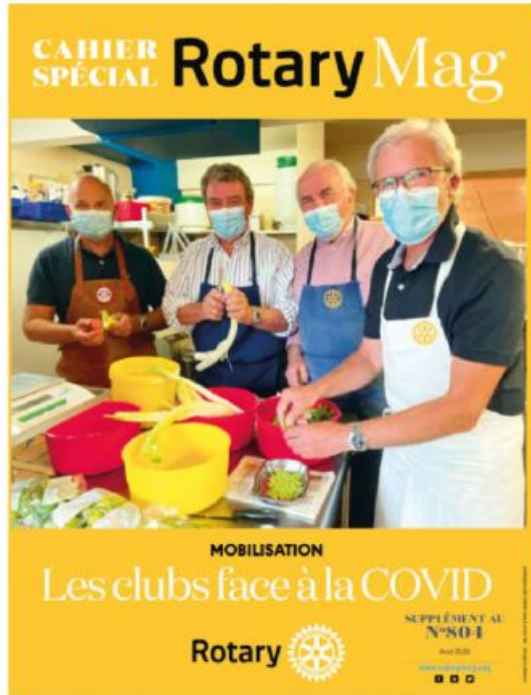
RAPPROCHER LES ARTS ET L'HÔPITAL

Une soirée musicale soutient l'œuvre de la fondation des Hospices civils de Lyon (HCL).

Dans le cadre du rapprochement des arts, de la médecine et du monde hospitalier, le Rotary club Lyon, en partenariat avec plusieurs institutions médicales et culturelles, dont les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra, organise une grande soirée musicale. Cette soirée se déroule au musée des Beaux-Arts, privatisé à cette occasion, avec la participation exceptionnelle de 20 chanteurs, solistes et musiciens de haut niveau, qui font don de leur cachet. Les bénéfices sont dédiés à la Fondation HCL qui agit, au cœur de l'écosystème de santé de la métropole lyonnaise, pour apporter notamment plus de confort et d'accompagnement aux malades avec l'achat de deux pianos.



EN AOÛT DANS ROTARY MAG



LES CLUBS ROTARY MOBILISÉS FACE À LA COVID

Depuis le début de la crise liée au coronavirus, les Rotariens ne ménagent par leurs efforts. Pour rendre hommage à tous ceux qui se sont mobilisés, *Rotary Mag* publie un cahier spécial de 20 pages, distribué avec votre magazine.



PARIS SERA TOUJOURS PARIS

Le photographe Guillaume Fleurent a confié à *Rotary Mag* quelques-uns de ses clichés composés au cœur de la capitale. Des portraits sensibles, où la lumière embellit la ville.

POLLUTION LUMINEUSE : COMMENT LA LUMIÈRE DÉRÈGLE LE VIVANT

La nuit est la moitié de la vie, mais notre société la considère comme un adversaire. Nous essayons de la dompter, et petit à petit, la nuit s'estompe. Pourtant, quand les lumières s'éteignent, de nouveaux mondes s'éveillent.



CUISINE SANS GÂCHIS. LES CHEFS DONNENT L'EXEMPLE

En cuisine aussi, les chefs se mettent au vert et s'engagent dans une démarche éco-responsable. De la production locale aux semences bio en passant par des actions en faveur d'association, qui sont ces chefs que le Michelin valorise désormais d'un macaron « gastronomie durable » ?

CRÉDITS PHOTOS

Couverture : Samuel Zuder/Rotary International Tous droits réservés. P3 : Nicole Capoulade/Rotary International Tous droits réservés. P4-9 : Samuel Zuder/Rotary International Tous droits réservés. P10-19 : Rotary International Tous droits réservés. P20-25 : picture alliance/Sven Simon/Marco Wolf/Photoshot/Photonstop, Philippe Millereau/Jean-Marie Hervio/KMSP, Paris 2024/Philippe Guignard/AIR images/Populous/Luxigon. P26-29 : Julien FAURE/Leextra/Leemage, Halfpoint/AdobeStock, skynesher/PeopleImages/GettyImages. P30-33 : Dean Mitchell/MF3d/GettyImages, metamorworks/momius/AdobeStock. P34-35 : Danièle Schneider/Photonstop, Francis Vernhet/Jazz in Marciac. P36-37 : Justin Jin/picture alliance/dpa/Photonstop, Josef Friedhuber/GettyImages. P38-39 : Café Joyeux. P40-43 : Jérémie Spierer, Roman Babakin/badahos/GettyImages, John Guidi/robertharding/Photonstop. P44-47 : P/DE/Bridgeman Images/Leemage, picture alliance/Mandago Media/David Hughes/robertharding/Photonstop, DR, Roland Godefroy/CC BY-SA 3.0. P48-51 : Edouard Meyer. P52-65 : Rotary International Tous droits réservés. P66 : Rotary International Tous droits réservés, topshots/AdobeStock, Guillaume Fleurent, sorendis/GettyImages...

Rotary Mag

www.rotarymag.org
Magazine francophone mensuel
Juillet 2020 - N° 803 - 2,75 €
ISSN 2648-0948
N° de CPPAP 0723 G 79745
Dépôt légal juillet 2020
Tirage 34 300 ex.
Abonnement annuel 33 €
Publication effectuée
par l'Association Le Rotarien,
34 rue Pierre-Dupont, 69001 Lyon
SIRET 775 689 052 00030

**PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
LE ROTARIEN**
Françoise Durand

**ADMINISTRATION
ET COMPTABILITÉ**
Lucie Martins. Tél. 04 72 00 32 11
Fax 04 72 00 32 18,
lucie.martins@lerotarien.org

Abonnements et annuaire :
Julie Colivet, Lysiane Ménéot
Tél. 04 72 00 32 10,
abonnement@lerotarien.org

RÉDACTION
Directrice de la publication :
Françoise Durand
Tél. 04 72 00 32 10,
francoise.durand@lerotarien.org
Rédacteur en chef :
Christophe Courjon
Tél. 04 72 00 32 14,
christophe.courjon@lerotarien.org

**CONCEPTION
ÉDITORIALE ET ARTISTIQUE**
COM Presse, 6 rue Tarnac,
47220 Astaffort. Tél. 05 53 48 17 60
Chefs de projet :
Coline Bouvard, Éric Pavan,
Jérôme Schrepl
Directeur artistique : Thomas Durio
Maquette : Bastien Ribot
Iconographie :
Delphine Duteil, Caroline Quinart

Secrétariat de rédaction :
Nicolas Chrétien, Goeille
Combacon, Laurent Dibos,
Marion Pires, Chariène Torres,
Olivier Vignancour
Photogravure : Olivier Lemesle

MAURY IMPRIMEUR
Z.I. Route d'Étampes
45330 Malesherbes, France

NORMES ENVIRONNEMENTALES
Origine du papier
Couverture : France
Pages intérieures : Autriche
0 % de fibres recyclées.
Papier issu de forêts gérées
durablement certifié PEFC.
Eutrophisation : couverture
et pages intérieures 0,008 kg/t.

Clause attributive de juridiction
En cas de litige, de médiation,
d'arbitrage ou d'action en
justice, la juridiction compétente
sera la juridiction française.

Les opinions exprimées
n'engagent que leurs auteurs
et ne sont pas nécessairement
celles du Rotary International,
ni de la Fondation Rotary.



ISO 14001

BUREAU VERITAS
Certification



Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.

pefc-france.org



ENSEMBLE, NOUS

TRANSFORMONS

Le Rotary rassemble des personnes du monde entier qui apportent des solutions, qu'il s'agisse de proposer des formations professionnelles ou de soutenir des entrepreneurs locaux pour redynamiser le tissu économique local.

Rassembler pour renforcer nos communautés, c'est faire place à l'action. **En savoir plus sur Rotary.org/fr**

Rotary



PLACE À L'ACTION



ENSEMBLE, NOUS

FAISONS LE BIEN DANS LE MONDE

La Fondation Rotary transforme vos dons en actions durables qui changent le quotidien de milliers de personnes aussi bien près de vous qu'à l'autre bout du monde. Depuis sa création il y a plus de 100 ans, la Fondation a investi plus de 4 milliards de dollars dans des actions transformatrices et pérennes.

Pour faire un don ou un legs, allez sur rotary.org/fr/donate ou contactez directement les responsables « dons et legs » de votre zone.